

Lettres  
Historiques

XX: 1701

La Haye.

HEMEROTECA MUNICIPAL

Número de registro: .....

Estante: ..... A. H. 14

Tabla: ..... 1

Número de volúmenes: .....

Encuadernación: .....

I. M.—2 032.

2466





LETTRES  
HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus  
important en

EUROPE;

*Et les Réflexions nécessaires  
sur ce sujet.*

TOME XX.

Mois de Juillet, 1701.



A LA HAYE,  
Chez ADRIAN MOETJENS,  
Marchand Libraire près la Cour, à la  
Librairie Françoisse.

M, DCCI.

LETTRES  
HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus  
important en

EUROPE;

Et les Réflexions nécessaires  
sur ce sujet.

TOME XX.

Mois de Juillet, 1701.



A LA HAYE,  
Chez ADRIAN MOETIENS,  
Marchand Libraire près la Cour, à la  
Librairie Française.

M. DCC.

LETTRES  
HISTORIQUES;

Contenant ce qui se passe de plus  
important en Europe;

Et les Réflexions nécessaires sur  
ce sujet.

Mois de Juillet, 1701.

LETTRE I.

*Affaires d'Italie.*

Rome.

MONSIEUR.

I. **C**omme les Impériaux  
auront deormais besoin  
d'une Place d'Armes,  
& de Munitions en Ita-  
lie, & que la Ville de  
Ferrare leur seroit très-commode pour  
cela,

A 2



cela, le Cardinal de Janfon, dont la prévoyance va au devant de tout, a fait diverses remontrances au Pape, touchant le préjudice que souffriroit le *St. Siège*, si cette Ville venoit à tomber entre les mains des Imperiaux ou par surprise ou autrement. Il a été en cela vivement secondé par le Duc d'Uceda Ambassadeur d'Espagne, & tous deux ont prié Sa Sainteté d'y envoyer un nombre de Troupes suffisant pour la défendre, ou ce qui seroit encore mieux, & moins à charge au *St. Siège*, d'en confier la garde au Roi T. C. fils aîné de l'Eglise. Le Duc de Parme de son côté comme Grand & perpetuel Gonfalonier de la même *Ste. Eglise*, a offert quatre mille hommes pour mettre en cette place, & cela, dit-on, sans faire la moindre mention de ses pretentions sur Castro; mais on assure que le *St. Pere* content de la bonne volonté des uns & des autres, leur a répondu simplement qu'il n'apprehendoit rien des Imperiaux, & qu'il se reposoit entièrement sur la parole que l'Empereur lui a donnée de ne rien entreprendre contre l'Etat Ecclesiastique. Cependant il continue d'y faire marcher des Troupes, à mesure que ses levées se trouvent en état. Il

en envoie pareillement à Bologne, & il a fait partir le Marquis Massimi, & le Comte Paulucci, pour aller commander en chef, le premier à Ferrare, & l'autre à Boulogne, tous deux avec titre de Sergeants Majors de Bataille. Cette conduite sage & prudente a fermé la bouche aux Ministres des deux Partis sur ce point; mais ils ont d'ailleurs tant de sujets de parler, que Sa Sainteté n'en a été gueres moins importunée. Les Ministres des deux Rois sur tout se sont plaints avec de grandes marques de ressentiment, de ce que le *Pere Diaz Espagnol de Nation*, & Religieux Cordelier du Couvent d'Ara Coeli, continuoît de plus en plus ses pratiques criminelles tant en Espagne qu'à Milan & à Naples contre le service du Roi Catholique son legitime Souverain, & ils ont instamment prié Sa Sainteté de permettre qu'ils le fissent arrêter & conduire à Madrid pour y être châtié. Ils ont allegué l'exemple recent d'Innocent XII. qui n'avoit point fait difficulté de permettre que l'on arrêât le *Pere Froilan* auparavant Confesseur de Charles II. ; mais Sa Sainteté a trouvé une grande difference entre l'un & l'autre cas, comme en effet il y en a



beaucoup, & s'est contentée de faire arrêter elle-même ce Religieux, & de le faire conduire au Château St. Ange, où elle lui a depuis envoyé un compagnon pour le servir. On ne scauroit juger ce que deviendra cette affaire. Les uns croient que l'on va instruire dans toutes les formes le procès du Pere Diaz, & les autres disent au contraire que ce Pere est moins prisonnier que réfugié, & que Sa Sainteté ne l'a envoyé au Château St. Ange, que pour le mettre à couvert des entreprises que le Duc d'Uceda auroit pu faire contre lui. Il pourroit bien être que dans cet emprisonnement le Pape auroit eu des vœux de satisfaction pour les Ministres & de seureté pour la personne du Religieux. Quoi qu'il en soit, le Comte de Lambert Ambassadeur de Sa Majesté Imperiale, n'a point paru content de tout cela, & même il s'est plaint au Palais, de ce que sans lui en donner la moindre communication, l'on avoit ainsi arrêté un Theologien de l'Empereur son Maître.

Quant à l'affaire de l'Investiture des Royaumes de Naples & de Sicile, on n'en entend presque point parler; on est seulement ici dans l'attente de ce

qui se sera passé la veille de la St. Jean à l'occasion du Tribut ordinaire de la Haquenée & des 25. mille Ducats; mais comme le payement de ce Tribut ne peut pas précéder l'Investiture, il n'y a rien plus naturel que de croire qu'il aura été offert par le Duc d'Uceda, & refusé par le Pape, sauf à se le faire payer double après que la Congregation établie à ce sujet aura décidé du Droit des deux Parties. On dit que quelques Cardinaux de cette Congregation sont d'avis, que l'on ne doit point accorder l'Investiture ni à l'Empereur, ni au Roi d'Espagne, à moins qu'ils ne se soumettent aux conditions suivantes: sçavoir, Que les Evêques ne soient point obligés *ad audiendum verbum Regium*, ce qui seroit proprement les soustraire à l'Autorité Royale. Que le Tribunal du St. Office soit retabli dans toute sa force & vigueur; & que l'Evêque de l'Aigle & quelques autres Ecclesiastiques qui sont exilés soient rappelés.

Il faut bien que ce que l'on a publié ci-devant de la satisfaction donnée au Duc de Savoye touchant ses prétentions ne soit pas exactement vrai, car cette affaire est toujours sur le tapis. Le Duc insiste sur la nomination aux



Benefices dans toute l'étendue de ses Etats, il veut qu'on ne lui envoie point de Nonce sans lui avoir auparavant demandé son agrément, & demande le Droit de nommer au Cardinalat. En un mot il pretend le traitement entier des Couronnes. Diverses Conferences ont été tenuës là-dessus, & le Resultat en a été envoyé à Turin; mais j'ignore jusqu'à présent quel est ce resultat, & ce que le Pape offre d'accorder. J'observe seulement une chose, c'est que l'Electeur de Brandebourg, & le Duc de Savoye ayant eu tous deux la Dignité Royale en vue, ont pris pour y parvenir chacun un chemin differend de l'autre. L'Electeur a commencé par s'ériger lui-même en Roi, & le Duc moins hardi, a crû devoir se procurer premierement les honneurs Royaux, & qu'après cela le titre ne lui manqueroit pas.

On ne scauroit dire combien le St. Pere se fait estimer & reverer par la continuation de ses actes de pieté & d'humilité. Il ne bouge quasi des Eglises, ou des Processions, & dans celle qui se fit le jour de l'Octave du *Corpus Domini*, on le vit avec applaudissement suivre à pied, hors du Dais, tête

tête nue, & tenant à la main un Cierge du poids de quatre livres. Comme on doutoit qu'après s'être trouvé à la Procession du jour de la Fête Dieu, il voulût s'exposer à cette seconde fatigue, & que sa résolution fut imprevue, il ne se trouva accompagné que de 14. Cardinaux, encore de ces 14. n'y en eut-il que deux qui osassent l'imiter dans son austerité, sçavoir les Cardinaux Tanara & Sacripante, les autres 12. ayant retenu la calote rouge sur leur tête, & ayant pris des cierges de moindre pesanteur, à cause de leur âge & de leurs infirmités. Il est aussi à remarquer que de memoire d'homme on n'avoit point vu de Pape suivre le Sacrement de cette manière. Le Dimanche suivant il y eut Chapelle & ensuite Procession à l'Eglise des Allemands. Vingt Cardinaux s'y trouverent, & entr'autres quelques Napolitains & quelques Milanois, ce qui fut trouvé fort mauvais du Cardinal de Giudice, & du Duc d'Uceda, d'autant plus que le même jour il se faisoit une autre Procession à l'Eglise Saint Louis des François, où ils avoient été formellement invitez.

Je vous avertis que nous allons avoir deux nouveaux Saints, & un nouveau



Beat, la Congregation des Rites ayant resolu la Canonisation de la bienheureuse Catherine de Boulogne, & du bienheureux André d'Avellino, & la Beatification du Cardinal Paul d'Arrezzo autrefois Archevêque de Naples. On travaille aussi à la Beatification du Pape Innocent XI.; mais quoi que le Peuple de Rome la souhaite passionnément, on ne croit pas qu'elle se fasse si tôt. La raison de cela est que les François ne manqueront pas de s'y opposer, afin de ne demeurer pas chargés du reproche d'avoir accusé un Saint d'être fauteur d'Hérétiques, & que leur opposition suffit toute seule pour en empêcher la conclusion. Une autre décision considerable a été faite dans la Congregation du St. Office, c'est celle de l'affaire du Culte Chinois. De vous dire précisément la maniere, je ne le puis encore, mes Memoires ne m'informent pas justes-là. On m'écrit seulement que la superstition de ce Culte a été censurée, & qu'il y a des Missionnaires considerables condamnés à sept années de prison. Cela veut dire, ce semble, que les Jesuites ont perdu leur cause. Cependant on ajoute que Mr. Nicolai leur grand Antagoniste n'est pas

pas content. Il est étonnant que la décision d'une affaire de si grand éclat nous soit encore si peu connue.

Le Cardinal Durazzo a été fait Legat de Ravenne, & Monsieur Negroni Vice-Legat de la même Ville. Le Pape les déclara tels dans un Consistoire secret qu'il tint le Lundi 6. du passé sur les affaires de la conjoncture presente, & dans lequel il fit voir la necessité qu'il y avoit de lever encore quelques Troupes pour mettre les Frontieres du Patrimoine de St. Pierre en état de ne recevoir aucune insulte. Tout le monde en convint, & il fut resolu de faire une nouvelle levée de mille hommes, 600. hommes de cheval, & 400. hommes de pied. Un des jours suivans le Cardinal de Janfon eut audience de Sa Sainteté, & lui fit sçavoir par ordre du Roi T. C. que le Cardinal de Bouillon étoit rentré dans l'entière jouissance de ses Benefices & des Revenus qui y sont attrachez. Il y a de l'apparence que ce Cardinal reviendra bientôt à Rome, & qu'il y passera sa vie dans l'exercice du Decanat dont il a l'honneur d'être revêtu.



*Venise.*

II. Le Senat de Venise est dans un embarras pour la ville de Verone, peu differend de celui où se trouve le Pape pour celle de Ferarre. Cette Place est environnée de deux armées ennemies qui la regardent l'une & l'autre d'un oeil de jalousie, lequel ne peut guerres être exempt de quelque sorte de convoitise. On écrit à ce sujet que la nuit du 6. au 7. Juin le feu s'étant pris par accident dans une maison de la ville, le Provediteur fit tirer du Château trois coups de Canon pour mieux éveiller les Bourgeois, & les soldats de la Garnison afin qu'ils courussent aux secours. Le feu fut bientôt éteint, mais l'alarme que les deux armées voisines prirent de ces trois coups de Canon dura bien plus long tems. Elles se mirent d'abord sous les armes & se rangerent en ordre de Bataille, l'une & l'autre dans la persuasion que l'ennemi entroît dans la ville, & que les trois coups de Canon étoient le signal dont on étoit convenu pour l'y recevoir. Cette crainte dura toute la nuit, & ce ne fut que le lendemain assez tard que l'on en fut desabusé. Quand on est sur le qui vive jusqu'à ce point là vous jugez bien que

que l'on ne vit pas sans inquietude, aussi peut on dire que celle des Vénitiens est extrême. Ils voyent que les Imperiaux & les François se desient également d'eux, & cette méfiance leur est un avis tacite de se tenir sur leurs gardes, & de ne se confier qu'en eux mêmes. Pour dire vrai les Vénitiens sont à plaindre, dans le dessein louable où ils sont de conserver la neutralité, de se voir obligez de donner passage aux armées ennemies, & de voir leur pais devenir le Theatre d'une Guerre où ils n'ont point de part. Cette extremité est fâcheuse sans doute, cependant je ne sçai si elle l'est davantage que celle de se voir chaque jour à la veille d'entrer en inimitié avec l'un ou l'autre parti, faute de pouvoir les contenter tous deux. Si les Imperiaux demandent des Bateaux pour passer l'Adige, les François s'y opposent, disant que cela est contre l'exacte neutralité, & si les Munitionnaires François demandent du Bled ou du fourage, les Imperiaux s'écrient que c'est fournir à leurs ennemis les moyens de subsister. Le parti que le Senat a pris dans cet embarras a été, ne pouvant refuser tout, d'accorder tout, mais avec cela je crains comme



je vous ai dit, qu'il n'ait de la peine, à se mettre à couvert de tout reproche. La meilleure Maxime qu'il puisse donc suivre, du moins à mon avis, c'est de se tenir fortement armé. Il se fera plus respecter par ce moyen que par aucun autre, & qui plus est il se mettra en état de pouvoir demeurer neutre autant de tems qu'il voudra, ce qui ne seroit pas s'il manquoit de forces. Il paroît aussi, que c'est de cette maniere que les Venitiens l'entendent, car ils continuent d'armer fortement par mer & par terre, & ne font gueres moins d'efforts que s'ils avoient en effet la guerre sur les bras. Ils envoient en terre ferme de frequents Convois de Troupes & Munitions, & afin que leurs levées soient plutôt completes, ils ont promis la grace à tous les Bandits & la liberté à tous les Prisonniers, hormis les Prisonniers d'Etat, à condition qu'ils s'engageront dans des Troupes, & qu'ils serviront à demi paye. En même tems le Senata obligé les personnes aisées tant de la noblesse que de la Bourgeoisie à fournir, par maniere d'emprunt, chacun une certaine somme à quatre pour cent d'Intérêt, & l'on a

fait

fait état de lever par ce moyen deux millions de Ducats en moins de six mois. On parle aussi d'établir une taxe sur les heritages, terres, & Maisons, & l'on a fait prier le St. Pere d'accorder à la Republique, eu égard au besoin pressant où elle se trouve, la levée d'un dixième denier sur les biens Ecclesiastiques, ainsi que le feu Pape l'avoit accordée pendant la dernière guerre. J'ay même ouï dire que sa sainteté y avoit consenti pour le tems d'une année. On compte au reste que la Garnison de Veronne est de 5000. hommes, & l'on fait un grand fond sur la sagesse & l'experience de M. Molino Provediteur-General. Ce General se voyant pour ainsi dire bloqué par deux armées ennemies, a pris de nouvelles precautions pour la seureté de la Place. Il a fait dire aux Generaux de ces armées que leurs soldats venant à Verone pour y acheter des Dentrées, n'entreroient point l'épée au côté ni avec d'autres armes, & en petit nombre à la fois. Il a de plus fait établir deux marchés hors de la ville, l'un pour les Impériaux, l'autre pour les François & les Espagnols, la Riviere entre deux, & des Gardes sur les deux bords, pour empê-



empêcher qu'ils n'ayent communication, d'où il pourroit resulter du desordre, & en même tems il a defendu sur peine de la vie d'aller dans ces armées sans passeport.

Il avoit couru un Bruit que le Grand Seigneur avoit dessein de rompre avec la Republique, & d'entrer en Morée pendant qu'elle seroit occupée aux soins de conserver la Neutralité en Italie, mais on a été heureusement délivré de cette crainte en recevant la Ratification du dernier Traité, laquelle fut remise par le Grand visir entre les mains de Monsieur Soranzo Ambassadeur extraordinaire de la Republique à la Porte dès le 13. Avril dernier. On a sçu par la même occasion que ce Grand Visir avoit fait de grands changements parmi les Officiers de la Porte qui lui étoient devenus suspects, qu'il avoit éloigné particulièrement, quoi qu'en leur donnant d'autres emplois, l'Agâ des Janissaires, le Caïmacam de Constantinople, un des sept Visirs du Divan, le Tesferdar ou Grand Tresorier, & le Bostangi Bachi ou Chef des Jardiniers, & qu'en suite il étoit parti pour se rendre à Andrinople où le Grand Seigneur étoit allé depuis quelques jours

jours pour y faire la cérémonie de la Circoncision de son fils aîné, & qu'au mois de Septembre prochain, il devoit revenir à Constantinople.

*Milan.*

III. Vous venez de voir que les deux armées ennemies étoient postées l'une & l'autre dans le voisinage de Verone, l'Adige entre deux, il faut maintenant vous dire, comment celle de l'Empereur avoit pénétré jusques là, & qui plus est comment elle a enfin passé cette Riviere, qui sembloit devoir faire en celieu la Barriere des François. En voici le Journal.

Le 20. May le Prince Eugene de Savoye arriva à Roveredo, & tint le même jour Conseil de Guerre. Le 21. il fit la revue de tous les Regiments qu'il trouva en très bon Etat, & ayant appris par deux Deserteurs que les François étoient campez auprès de Rivoli il envoya trois differends partis pour les reconnoître. Le 23. le Prince alla lui même avec divers Officiers Generaux visiter le Camp des François, & trouva qu'il étoit impossible de forcer les passages de ce côté là. Le 24. on prepara toutes choses pour faire marcher l'armée. Le 25. quelques Troupes eurent ordre de faire une



une feinte, comme si elles eussent voulu entrer dans le Milanez par les Montagnes de Brescian, & de Bergamasso. Les 26. & 27. l'armée marcha avec de grandes fatigues vers le Territoire de Venise par la Montagne de Vallarfa dans laquelle les Paisans avoient préparé des chemins les jours precedents. La Cavalerie passa par le Val de Duga, & l'Infanterie prit deux differentes routes, le Comte Guttentsteyn ayant été laissé derriere avec quatre Bataillons, & un Parti de Dragons pour couvrir les Frontieres de Trente. Le 28. les deux Corps d'Infanterie se rejoignirent dans la vallée de Pelifella, & en même tems la Cavalerie entra dans les Plainés près de Scio. L'Armée Campa à Brionie, mais le Comte Palfi s'avança avec un Regiment de Cuirassiers, deux de Dragons, & six pieces de Campagne vers Legnano sur l'Adige, avec ordre de se poster à l'endroit où l'on pouroit plus commodément jeter un Pont sur cette Riviere, & pour cet effet de s'assurer d'autant de Bateaux qu'il en pouroit trouver. Ce jour là le Comte Wallenstein qui avoit été envoyé au Provediteur Molino à Verone pour lui donner advis de la marche de l'armée Imperiale,

periale, revint au Camp avec cette reponse, *que la Republique observeroit une exacte Neutralité.* Le 29. le Prince Eugene, alla avec un detachment visiter le pais, & fut averti que l'Armée des François auparavant campée toute entiere à Rivoli, s'étoit partagée en divers petits corps le long de l'Adige afin de mieux disputer le passage de cette Riviere aux troupes de l'Empereur. Le lendemain 30. ou peut-être le même jour 29. car je pourrois m'abuser sur ce point, se fit le premier Acte d'hostilité entre les deux Armées. Le Comte de Guttentstein qui étoit posté à Pescantine avec un petit corps de Troupes Imperiales envoya quelques Dragons le long de l'Adige pour reconnoître les mouvements des ennemis, & ces Dragons ayant aperçu ou rencontré un parti François qui se mettoit en devoir de saisir des Bateaux, ils firent feu dessus & le mirent en fuite. Le 31. & dernier jour du Mois de May, cinquante Grenadiers Imperiaux passerent l'Adige, & furent reconnoître les François & les Espagnols de fort près, quoi que sans attaquer personne; les François ne les attaquerent point non plus, parce qu'ils avoient ordre de n'agir que de-  
fen-



fenfivement, mais comme ce manège ne pouvoit pas durer toujours, & que les Generaux de l'armée unie ne demandoient pas mieux qu'une Declaration de la part des Imperiaux, ils envoyerent le jour suivant un Tambour au Comte de Güttenstein avec un Billet de cette teneur.

Billet des Generaux Espagnols & François.

**C**E Tambour a ordre de se rendre au premier poste des Troupes de l'Empereur, & après s'être adressé à l'Officier qui y commande de lui dire au nom de ses Generaux, qu'ils sont persuadés que ceux de Sa Majesté Impériale, n'avoient point ordonné ni n'étoient point informez, qu'un parti de cinquante Grenadiers Imperiaux ait passé & repassé hier l'Adige à une demi portée de Mousquet de nos Postes, ce qui ne s'est jamais pratiqué dans un tems de la meilleure union & de la plus profonde paix. Comme cette innovation est attribuée seulement à l'imprudence de l'Officier qui commandoit ce parti, les Generaux Imperiaux pourront comprendre, que ç'a été par une pure considération qu'on n'a pas voulu traiter ce parti selon les Regles pratiquées en tout

tout tems; Et comme nous n'entendons point que nos partis commettent une pareille bevue, nous espérons aussi que les Generaux de l'Empereur, feront en sorte que celan'arrive plus.

Aussi-tôt le Comte de Güttenstein envoya ce Billet au Prince Eugene, lequel y fit cette réponse, qui fut envoyée par le même Tambour le 3. Juin au Maréchal de Catinat, & au Prince de Vaudémont.

Réponse des Generaux de l'Empereur.

**O**N a été fort bien informé qu'un Lieutenant avec quelques Grenadiers avoit passé à la Chiusa au travers d'un Corps de Garde de François, & qu'il auroit pu aisément enlever ce Corps de Garde, & il n'est pas en ordre de passer là sans molester personne, ni être des premiers à tirer; Et l'on est surpris que dans la conjoncture présente où l'Armée de l'Empereur est si proche, les Troupes de France tâchent non seulement de prendre poste par tout, mais aussi d'enlever toutes les Barques des deux bords de l'Adige, & de disputer le passage de cette Rivière aux Troupes de Sa Majesté Impériale,



le, comme cela arriva l'autre jour près de Pescantina, où un Lieutenant avec quelques Soldats François vint de nouveau enlever les Barques qui s'y trouvoient, en sorte qu'un Capitaine avec quelques Dragons Imperiaux qui étoit dans ce Poste, fut obligé pour prévenir ce coup de faire feu sur eux; C'est pourquoi on declare par les presentes, que les Troupes de l'Empereur ont ordre, de traiter en Ennemis ceux qui voudront leur disputer le passage de l'Adige, & les empêcher d'aller ensuite, où le service de Sa Majesté Imperiale le requerra, & particulièrement dans un pais où ledit passage devoit être pour le moins aussi libre aux Imperiaux qu'aux François.

Les jours suivans les Imperiaux firent quelques prisonniers sur les François, en des rencontres semblables à celles dont je viens de parler. Le Maréchal de Catinat les envoya repeter par un Tambour, mais comme ce Tambour avoit pris exprés un grand Detour avant que de se rendre à l'Armée du Prince Eugene, on crut qu'il avoit été envoyé plutôt pour épier le Corps de Cavalerie qui étoit sous le commandement du General Palfi, que par aucune autre raison, ce

ce qui fit que le Prince le renvoya sans lui faire autre réponse, sinon, qu'à l'advenir les Tambours qui ne viendroient point par le chemin le plus court seroient tous faits prisonniers de guerre. Pendant tout cela le Provediteur de Verone se tenoit, comme je vous ai dit, sur ses gardes, & s'appliquoit également à mettre les Sujets de la Republique à couvert d'oppression, & ne point donner sujet de mécontentement aux deux Armées. Le Prince Eugene ayant remarqué que les Paisans se hâtoient de faucher leurs Prairies pour sauver leurs foins, lui envoya le Comte d'Altheim Ajutant General, pour le prier de les en empêcher, parce qu'autrement il se trouveroit obligé de fourager les Granges, d'où il pourroit arriver quelque mesintelligence. Sur quoi le Provediteur fit répondre à ce Prince par un Colonel qu'il lui envoya exprés, que la saison de ferrer les foins étant venue, il ne pouvoit pas l'empêcher, mais qu'il prendroit soin d'en fournir à sa Cavalerie autant qu'elle en auroit besoin, pourvu qu'il fût averti de la marche de l'Armée; ce dont le Prince Eugene se contenta avec remerciement, & promit de lui donner toujours avis des



ses marches un jour à Pavance.

Depuis ce jour-là qui fut le 8. jusques au 15. il ne se passa rien entre les deux Armées, si ce n'est que les Partis furent continuellement en Campagne, & qu'ils eurent quelquefois affaire ensemble, mais sans grande effusion de sang. L'Armée Imperiale étoit campée à St. Michel & St. Martin tout proche de Verone sous le commandement du Prince Eugene, & le General Palfi étoit un peu plus loin dans le Territoire de Cologne, au dessous de Legnano avec un Corps de quatre mille chevaux. Pour l'Armée des Espagnols & des François elle étoit partagée au commencement du mois de Juin en cette manière.

Le Prince de Vaudemont & le Maréchal de Catinat avoient leurs grands Quartiers à Gossolingo avec neuf Bataillons seulement, cinq autres Bataillons étoient postez près de Verone, cinq à Piolfarran, neuf à Rivoli, neuf du côté de Ferrare pour en garder les passages, vingt-cinq Escadrons de Cavalerie & deux Regimens de Dragons étoient vis-à-vis de Legnano, & le reste de la Cavalerie dans le Mantouan prête à joindre au premier commandement. Cette disposition de

Cam-

Campement changea ensuite du moins en partie; car les deux Generaux vinrent prendre leur Quartier à Chiesà di David, & il se fit deux autres Campements l'un à Zerico sous le Comte de Thessé, l'autre à San Giovanni sous Mr. d'Avelli, celui de Rivoli demeurant toujours au même lieu sous le commandement du Marquis de Crenan. La Cavalerie qui étoit vis-à-vis Legnano y demeura aussi, cependant elle ne put empêcher que la nuit du 15. au 16. Juin les Imperiaux ne passassent l'Adige pour ainsi dire à leur veuë au nombre de six ou sept mille hommes sur un Pont de Bateaux qu'ils avoient fait à l'Abbaye qui est au dessous de Legnano, au même endroit où le General Palfi étoit posté avec sa Cavalerie. Vous serez peut-être surpris de l'inaction des François & des Espagnols, sur tout après tout ce que je viens de vous dire de leurs mouvemens; mais votre surprise cessera quand vous sçavez que vis-à-vis de l'endroit où les Imperiaux passerent, & de l'autre côté, il y a encore une petite Riviere qui vient se rendre dans l'Adige, & que l'on appelle communément l'Adigete ou le Canal de Bianco. Or cette seconde Riviere étoit

Tome XX.

B

aussi



aussi bien que l'Adige entre les François & les Imperiaux, si bien que ceux-ci purent sans crainte d'être chargés faire leur Pont, & s'en servir pour leur passage, sur tout ayant eu la precaution (comme je le suppose) de se saisir de bonne heure de l'autre bord en y jettant quelques Compagnies d'Infanterie par le moyen des barques qu'ils avoient trouvées & prises sur la Riviere. Toute la difficulté consiste donc maintenant à passer l'Adigete, les bords de laquelle sont, dit-on, extrêmement marécageux, & c'est ce qui fait aujourd'hui le sujet de l'attente publique. Ce qu'on sçait jusqu'à présent là-dessus, c'est que le Comte de Thesse, après avoir reçu un renfort de Troupes, & un gros train d'Artillerie avoit quitté son Camp de Zerico & s'étoit venu poster vis-à-vis de Bianco, apparemment pour empêcher ce passage.

Je ne sçaurois vous rien dire de positif touchant le nombre & la force des deux Armées. S'il faut s'en rapporter aux nouvelles publiques celle des Imperiaux est de trente six mille hommes, & celle des Espagnols & des François de trente un mille hommes sçavoir 22000. hommes d'Infanterie,

terie, & 9000. hommes de Cavalerie, mais il y a d'ordinaire très-peu de fonds à faire sur ces sortes de calculs. J'advoûe que pour moi, je ne puis croire que l'une & l'autre de ces Armées soient si fortes qu'on dit. Il est difficile que l'Empereur ait pu envoyer 36000. hommes en Italie sans laisser la Hongrie, où les Bords du Rhyn absolument dégarnis, & qu'il n'aura sans doute pas fait, & pour ce qui est des Espagnols & des François comment pourroient-ils mettre 31000. hommes en Campagne dans le Milanez, eux qui ont besoin de plus de 20000. hommes pour les seules Garnisons, & qui n'ont point encore reçu le secours de Savoye. Au reste quand je dis qu'ils ont besoin de plus de 20000. hommes pour les Garnisons, c'est sans exagérer, & sans supposer l'entrée des Imperiaux dans le pais, car si une fois ceux-ci peuvent y mettre le pied je suis persuadé qu'alors au lieu de 20000. hommes ce ne sera pas trop de 30000. La raison est qu'il faudra garder les places contre ceux du dedans & contre ceux du dehors, les habitants de l'Etat de Milan ayant toujours les inclinations tournées du côté de l'Empereur aussi bien



que ceux du Royaume de Naples & de Sicile. Il ne nous vient presque point de lettres d'Italie où il n'y ait quelque marque de cette inclination. Les précédentes portoient qu'un bruit s'étant répandu à Milan que les Impériaux avoient livré combat aux Espagnols & avoient eu l'avantage, on vit aussi-tôt les enfans crier dans les Rues *vive l'Empereur*; & par les dernières nous aprenons que diverses personnes ont été arrêtées à Naples par ordre du Viceroy, pour avoir ouvertement ou secretement maintenu le parti de la Maison d'Autriche. Ces mêmes lettres qui sont écrites de Genes ajoutent que le Comte de Lemos General des Galeres de Naples avoit découvert, par le moyen d'un forçat, le complot d'une revolte qui se devoit exécuter dans leur passage en Espagne, surquoi il avoit fait examiner quinze autres forçats, & paroïssoit resolu à les faire pendre aux Antennes pour servir d'exemple aux autres, mais qu'ayant depuis eu quelques indices que cette affaire pouvoit avoir été fomentée sous main à Naples, veu sur tout qu'il s'étoit trouvé dans les Galeres des Pistols, des Poignards, & d'autres armes cachées, il avoit suspendu l'exécution

cution des coupables pour en donner avis au Viceroy. Nous sçaurons bientôt si cette nouvelle est entierement vraie ou fausse, ou si elle est mêlée de quelque verité & de quelque erreur. Pour à present ce qui me reste à vous dire de Milan, c'est, que le Maréchal de Catinat ayant fait connoître au Roi son Maître qu'il n'avoit pas assez de Troupes, Sa Majesté T. C. a ordonné qu'on lui envoyât sans retardement six nouveaux Bataillons, & un Regiment de Dragons. J'apprends aussi que malgré les petits démêlez que le Prince de Vaudemont a pû avoir avec le Maréchal de Catinat, Sa Majesté Catholique n'a pas laissé de lui continuer pour trois ans le Gouvernement du Milanez, reconnoissant qu'elle ne pourroit le mettre en de meilleures mains. Effectivement on doit dire que si elle peut garder ce pais contre les pretentions de l'Empereur, ce sera au Prince de Vaudemont qu'elle en aura la premiere & principale obligation. D'ailleurs ces mêmes petits démêlez dont je vous ai parlé lui doivent tenir lieu de merite à la Cour de Madrid, puis qu'il ne les a eus que pour le soutien de l'honneur de la Couronne, ce que j'ai sçu depuis



vous avoir écrit. Il s'agissoit de la droite dans les Campements, & de l'Avantgarde dans les marches. En un mot du posté d'honneur que le Maréchal de Catinat prétendoit pour les Troupes de France, & que le Prince de Vaudemont vouloit conserver à celles d'Espagne. On écrivit là-dessus aux deux Cours, & enfin le Prince de Vaudemont l'a emporté. Sa M. T. C. ayant permis que ses Troupes cedassent à celles du Roi Catholique dans toutes l'étendue de la Monarchie Espagnole, suivant ce qui a été pratiqué de tout tems.

*Savoie & Piemont.*

IV. Le Mariage de la Princesse Marie Louise Gabrielle de Savoie avec le Roi d'Espagne fut déclaré le 1. Juin, ensuite d'une lettre de Sa Majesté Catholique, que l'Envoyé d'Espagne rendit le même jour à son Altesse Royale. Il se fit le soir, comme aussi les deux autres suivans, de grandes Illuminations par toute la ville & de grandes réjouissances à la Cour. La Princesse n'a pas encore treize ans accomplis, elle ne les aura que le 14. Septembre prochain, c'est à dire environ au tems de ses nocces, car on tient toujours que la celebration du

Maria-

Mariage se fera dans le mois d'Octobre à Barcelone où la Princesse se rendra pour cet effect pareau, & où elle trouvera le Roi son Epoux. Son Altesse Royale le Duc de Savoie a déjà nommé le Marquis de Cirié pour l'accompagner jusques à Madrid, & l'on attend dans peu à Turin le Marquis de Castel Rodrigo, qui doit en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, faire la Ceremonie de la demande, & apporter au Prince de Carignan une Procuration pour épouser la Princesse au nom du Roi. Quelques uns croient que le Duc de Savoie n'avoit différé l'exécution de son Traité avec les Rois de France & d'Espagne que jusques à ce qu'il eût eu nouvelle de la Déclaration de ce Mariage à Madrid, & cette pensée n'est pas sans quelque fondement, ou du moins sans vraisemblance, puis qu'aussi-tôt après la lettre venue, son Altesse Royale commença à faire marcher ses Troupes vers l'Armée de France & d'Espagne dans l'Etat de Venise, & nous apprenons par les Lettres du 18. qu'elle partit elle même le 16. pour aller commander cette armée en person-  
ne.

B 4

*Suisse.*



Suisse.

V. La Diète des Cantons Catholiques, qui s'est tenue depuis peu à Lucerne s'est séparée sans qu'on y ait pris aucune résolution finale. Le Canton de Fribourg n'y avoit pas même envoyé ses Deputez, soit qu'il eût bien prévu que cette assemblée demeureroit infructueuse, soit par quelque autre raison particulière. Cependant le Comte de Trautmansdorf Ambassadeur de Sa Majesté Imperiale s'y est trouvé, de même que le Comte Casati Ambassadeur d'Espagne. Ce premier fut reçu à Lucerne avec de très grands honneurs. Dixhuit Conseillers d'Etat, savoir douze du grand Conseil, & six du petit allèrent au devant de lui jusques à un lieu & demie hors de la ville. Le 17. il eut Audience, & le 18. le Comte Casati y fut pareillement admis. Leurs propositions furent à peu près semblables, quoique tendantes à de differens intérêts. Ils demanderent chacun de leur part l'exécution de l'Alliance qui est entre les Cantons & le Milanez, & promirent de payer à l'advenir exactement les pensions, sur tout les anciens arrerages lesquels se montent dit-on à quinze cent mille écus. Pour le Marquis de Puiseux

Am-

Ambassadeur de France il ne se trouva point à cette Assemblée, & n'y perdit rien, puis qu'elle se sépara ainsi que j'ay dit sans rien conclure, les affaires ayant été renvoyées à la Diète generale des Cantons qui se devoit tenir peu de jours après à Bade. On dit que le principal point que l'on agitera en cette Diète sera la seureté des villes Forestieres, pour laquelle il semble que les Cantons ayent quelque inquietude. La Regence de Berne a fait publier dans le Pais de Vaux que les Milices ayent à se tenir prêtes à marcher au premier ordre, avec défense aux habitans de sortir du lieu où ils demeurent, sans permission du Baillif. Je suis Monsieur votre &c.

## L E T T R E I I.

Affaires du Nord.

Pologne.

MONSIEUR.

L'Ouverture de la Diète generale se fit à Varsovie le 30. May dernier, mais d'une maniere si tumultueuse, & si peu dans les formes, qu'il n'y avoit rien de bon à en

B 5

espe-



esperer. La division des Nonces parut dès le premier moment, ceux de Lithuanie n'ayant pas voulu assister à la Messe du St. Esprit ni à la Procession, à cause du Marechal Sapieha qui prétendoit y être, le Baton de sa dignité à la main & qui y fut en efect. Ils se trouverent néanmoins en suite au Conclave, & concoururent avec les autres Nonces au choix provisionnel que l'on fit du premier Deputé de Posen pour diriger l'Assemblée & les affaires, en attendant que l'on eût élu un nouveau Marechal en la place de celui qui l'étoit à la precedente Diète, & qui ne peut plus en faire les fonctions, à cause de la Dignité de Vice Chancelier de la Couronne dont il est presentement revetu, & qui est incompatible avec celle de Marechal des Nonces. Cela fait on proposa d'aller saluer le Roi au Senat selon la Coutume, mais cela même ne se passa point sans de grandes Disputes. On parla fortement contre les Troupes Saxonnnes, & l'on fit monter à plusieurs millions les dommages qu'elles avoient causez à la Republique. Quelques Nonces vouloient que sans delay on en demandât reparation au Roi, & qu'on le priât d'une maniere

positive de faire retirer sans aucun delay ces Troupes non seulement de Pologne, mais aussi de Courlande & de Livonie. D'autres plus moderez disoient qu'il falloit au moins donner au Roi le tems d'y songer. Enfin il fut resolu à la pluralité des voix de remontrer au Roi; qu'il étoit necessaire pour le repos de la Republique, que Sa Majesté renvoyât ses Troupes dans son pais; Qu'elle fit la Paix avec le Suede, qu'elle éloignât du Conseil les Ministres Allemands qui y sont admis, & qu'elle assoupit les troubles de Lithuanie au sujet de la Maison de Sapieha. Le Roi repondit sur les deux premiers points, qu'il n'avoit entrepris la Guerre que pour l'avantage de la Republique, que si elle jugeoit qu'il ne fût pas de son interêt de la continuer, & qu'elle voulut la Paix, il étoit prêt à renvoyer ses troupes, & à lui remettre les Places qu'il avoit conquises en Livonie, mais à condition qu'elle s'engageât à le garantir que le Roi de Suede n'entreprendroit rien contre lui. Il ajouta sur les deux autres points, qu'il croyoit s'être conduit d'une maniere que la Republique devoit être contente, & qu'il est prêt de concourir avec elle en tout ce qui sera necessaire pour pacifier les troubles survenus en Lithuanie.

Les Nonces ne parurent nullement



fatisfaits de cette reponse, par laquelle il paroissoit, disoient-ils, que le Roi voulût éluder l'effet de leurs demandes ; mais comme ils n'étoient pas eux mêmes d'accord, ils prirent la Résolution de faire des Assemblées Provinciales auxquelles personne n'assisteroit que ceux de la Nation. Le Roi y donna son Consentement, & ces assemblées commencèrent le 3. dans les endroits accoutumez, sçavoir celle de la Petite Pologne chez les Peres Reformez, celle de la Grande Pologne chez le Cardinal Primat, celle de Lithuanie chez les Peres Jesuites. Les Deliberations de ce premier jour furent si longues, & il étoit si tard lors que les Nonces se rassemblèrent dans leur Conclave, ou Chambre publique, que le Marechal fut obligé de finir la session, aussi-tôt après qu'elle eut commencé. La même chose arriva le lendemain à cause d'un Député de Lithuanie qui s'expliqua avec tant d'aigreur & d'animosité contre la Maison de Sapieha, & contre ceux qui la soutenoient, que si le Marechal n'avoit pas d'abord rompu l'Assemblée il seroit sans doute arrivé quelque desordre, tant la petite & la grande Pologne paroissoient irritées contre lui. Ce

Député se retracted neantmoins le 7. maison ne remarqua point que les esprits en fussent plus calmez, ce qui obligea encore le Marechal à finir la session comme les autres jours sans que l'on y eût rien fait.

En general toute la Republique est d'accord sur 4. points. 1. Le renvoi des Troupes Allemandes. 2. Celui des Conseillers de la même Nation conformément aux résolutions de la dernière Diète, 3. La Paix avec la Suede, 4. & l'opposition au Couronnement de l'Electeur de Brandebourg, mais comme les amis & serviteurs du Roi assurent qu'il y a sur le tapis un Traité avantageux avec la Suede dont il ne faut pas empêcher l'effet par des résolutions precipitées, & que d'ailleurs un cinquième point tient la Nation divisée, sçavoir le differend de la Maison de Sapieha & de celle d'Oginski, il y a lieu de croire que la Diète sera renvoyée à un autre tems. On sçait déjà que la petite Pologne a résolu dans son assemblée Provinciale de la proroger jusques au mois de Septembre prochain, afin que d'ici à ce tems là le Roi puisse faire une Paix raisonnable avec la Suede & envoyer ses Troupes hors du país. La grande



Pologne de son côté, consent à renvoyer la décision des affaires au fufdit mois de Septembre, mais elle veut que la presente Diète demeure par la rompuë, & que l'on en convoque une autre dans toutes les formes, soutenant qu'il est contre la coutume de proroger les Diètes, & qu'il n'y en a point d'exemple. Les Lithuaniens ne se font point encore declarer, & quant au Senat il est près qu'uniquement occupé à prendre connoissance des demêlez de Lithuanie, & à les accommoder.

Cependant le Roi se prepare à la guerre, & la plupart des Troupes qui doivent former son Armée sont sorties de leurs quartiers & cantonnées le long de la Dune depuis Thoorn jusqu'à Kockenhausen. On assure que cette Armée sera grosse d'un nombre considerable de Moscovites, & cela me paroît assez yrai-semblable, mais je doute qu'elle en soit bien plus forte. Quoi qu'il en soit le secours le plus réel que le Roi de Pologne ait reçu jusqu'à present du Czar, consiste dans une somme de deux cent quatre vingt mille écus qui fut apportée vers la fin du mois de May à Mittau par un Officier Moscovite, à compte des sub-

Polo

sides

sides que Sa Majesté Czarienne s'est engagée de lui fournir. L'Envoyé de Moscovie ne parle plus de se presenter à la Diète, mais on dit que celui de France devoit y être admis, pour y donner notification de l'avenement du Roi d'Espagne à la Couronne, & inviter la Republique à le reconnoître. Pour l'Envoyé de Brandebourg, il s'est prudemment retiré, voyant que les esprits n'étoient pas disposez favorablement pour le Roi son Maître.

*Suede.*

II. Si le Roi de Pologne avoit voulu se résoudre à quelque dédommagement pour tous les ravages que ses troupes ont fait en Livonie, & abandonner en même tems les Moscovites, la Paix seroit déjà faite, car Sa Majesté Suedoise s'en est declarée positivement, & il est certain qu'elle ne desire la guerre ni avec la Pologne ni avec la Saxe. Il est même tout à fait remarquable, que bien qu'elle ait été attaquée par le Roi de Pologne de la manière du monde la moins prévue, & la plus violente, & que rien ne soit plus naturel que de repousser la force par la force, elles s'est néanmoins contentée jusqu'ici d'agir defensivement, &

lement

&amp;



& s'est abstenüe d'entrer en Saxe comme elle l'auroit pu faire avec autant de facilité que de raison. Je veux croire qu'en cela le Roi de Suede a eu plus d'égard pour la Republique de Pologne, & pour les Princes qui s'intéressent au repos de la Saxe, que pour le Roi de Pologne même, mais sa moderation n'en est pas moins à admirer, sur tout si l'on considere l'âge où il est, le bonheur de ses armes, & l'ardeur qu'il a pour la gloire. Il signala cette ardeur à la bataille de Narva, d'une manière qui rendra sa Memoire immortelle, & si les Moscovites ne semontrent pas plus vaillans guerriers la Campagne prochaine qu'ils firent en cette occasion, tous les preparatifs qu'ils font presentement, ne serviront qu'à ajouter de nouveaux Lauriers à ceux qui couronnent déjà la tête de ce jeune Monarque. Je ne scaurois m'empêcher de vous faire part à ce sujet d'un Fragment qui m'est tombé entre les mains, & qui pour sa singularité merite bien de passer dans les vôtres. Les Moscovites consternez de la défaite de Narva, & ne pouvant eux-mêmes comprendre que douze mille hommes en aient forcé quatre vingt mille, dans un Camp non-seu-

lement retranché, mais fortifié selon l'art; se sont imaginez qu'il y avoit de l'enchantement, & prenant les Suedois pour autant de Sorciers, ils se sont adressez à St. Nicolas grand Patron de la Moscovie, pour le prier de rompre ce charme, & de les proteger à l'advenir contre leurs terribles ennemis. Voici les paroles dont ils se sont servis, autant qu'une double traduction le peut permettre, c'est-à-dire du Moscovite en Allemand, & de l'Allemand en François.

Fragment de Priere à St. Nicolas;  
faite en Moscovie contre les Suedois après la Bataille de Narva.

O ! nôtre perpetuel Souverain Consolateur dans toutes nos adversitez !  
Toi, infiniment puissant Saint Nicolas !  
Par quelle faute, & comment avons nous pu tellement t'offenser dans nos sacrifices, signes de Croix, Genuflexions, Reverences, & actions de grâces, que tu nous ayes ainsi abandonnez ? Nous avons pourtant cherché à t'appaiser entierement, & nous avons imploré ta presence & ton secours contre ces terribles, insolents, épouvantables, enragez, & intrepides destruc-



destructeurs, au jour que semblables à des Lions, Ours, & autres Bêtes féroces, qui ont perdu leurs petits, ils nous ont attaquez d'une manière insolente, & terrible, & nous ont épouvantez, blessez, pris, & tuez par milliers, nous qui sommes ton peuple. Or comme il est impossible que cela soit arrivé sans sortilege & enchantement, veule grand soin que nous ayons pris de nous fortifier d'une manière invincible à la défense & à la sûreté de ton nom; Nous te prions ô! Saint Nicolas, que tu sois notre guerrier & porteur de notre Bannière, que tu sois avec nous tant en paix qu'en Guerre, dans nos necessitez & dans la mort même, que tu nous proteges contre cet horrible & tyrannique amas de Sorciers, & que tu les repousse bien loin de nos frontieres avec la recompense qu'ils ont meritée, &c.

Je ne scaurois vous dire en quel endroit de Moscovie cette priere a été faite, mais on m'assure qu'elle n'est point supposée, & dans le fond je n'y voy rien que l'ignorance & la superstition des Moscovites ne puisse rendre vrai-semblable, sur tout si on considere ces peuples, dans l'état de frayeur & de consternation où ils se trouverent après la Bataille de Narva.

Je

Je m'étois abusé quand je vous écrivis le mois dernier que Sa Majesté Suédoise avoit resolu de ne point reconnoître le nouveau Roi de Prusse. Elle n'a encore fait aucune déclaration à cet égard, ainsi on n'en scauroit rien dire que par maniere de conjecture. Ce qui paroît jusqu'à present, c'est que le Roi de Suede tourne toutes ses pensées du côté de la guerre de Livonie, & employe tous ses soins pour la faire avec avantage. Trois differents Convois sont partis depuis deux mois ou de Stockholm ou de Noortkoping pour la Livonie, & heureusement arrivez à Revel avec les Chevaux, Troupes, & Munitions dont ils étoient chargez. D'autres suivront incessamment, & l'on ne doute point, que malgré les jalousies de l'Allemagne qui obligent le Roi à tenir de ce côté-là un nombre considerable de Troupes, Sa Majesté ne laissera pas d'avoir un bon Corps d'Armée en Livonie. Les Lettres de Stockholm du 18. portent que l'on a amené en cette ville tous les Generaux, & Officiers Moscovites qui avoient été faits prisonniers à la bataille de Narva, que le Roi avoit été à Revel pour passer en revue les Troupes nouvellement débarquées, & que tout se pre-  
paroit pour la Campagne. Dan-



III. Le payement de 260000. écus que le Roi de Dannemarc doit faire au Duc de Holstein, est encore retardé, à cause de quelques difficultez qui surviennent de tems en tems; mais le Traité qui se négocioit depuis assez long-tems entre sa Majesté & les Etats Generaux des Provinces-Unies fut enfin signé & conclu l'onzième du mois dernier. Ce Traité porte en substance, Que Sa Majesté demeurera neutre, en cas qu'il y ait rupture au sujet de la succession de la Monarchie d'Espagne. Que ses Sujets auront la liberté de trafiquer sans aucune exception, & qu'on puisse arrêter ni leurs vaisseaux ni leurs effets. Que Sa Majesté jouira du Peage établi sur l'Elbe jusqu'à ce qu'elle soit payée du million de subside que l'Empereur & l'Empire lui doivent. Qu'elle sera payée de 300. mille écus d'arrerages de subsides qui lui sont dûs. Que ses Sujets seront dédommages de la perte des vaisseaux & des effets pris sur eux pendant la dernière guerre, suivant l'évaluation qui en sera faite. Que le Roi fournira aux Etats 14000. hommes de ses Troupes qui marcheront à leur premier ordre. Que ces Troupes entreront à leur solde dès

dès le jour de la Ratification du Traité, & seront payées sur le pied Hollandois. Qu'à la première reveüe qui en sera faite en présence des Commissaires des Etats, leurs Hautes Puissances, donneront 80. écus pour chaque Cavalier, 60. pour un Dragon, & depuis 25. jusques à 30. écus pour un Fantassin. Que si le Roi vient à être attaqué, leurs Hautes Puissances lui renverront ces 14000. hommes, & lui fourniront aussi un pareil nombre de Troupes, ou bien une Escadre de Vaisseaux de guerre, pour la première Campagne & à leurs propres frais.

Sa Majesté Danoise a pareillement fait un Traité avec l'Empereur, & a obtenu de lui le Peage sur l'Elbe, dont il est fait mention dans l'Extrait que vous venez de voir; mais ce Traité a été fait à Vienne par Mr. Jessen, & je ne sçauois vous en dire davantage, sinon que Sa Majesté Danoise s'y est obligée d'envoyer six ou huit mille hommes à l'Empereur. Le Roi partit de Copenhague le 15. du mois passé pour le voyage qu'il avoit resolu de faire en Holstein & ailleurs. La Reine n'en est point non plus que les Princesses. Cependant on dit qu'il sera de trente six jours. Je suis Monsieur, vôtre, &c. LET.



## L E T T R E I I I.

## Affaires d'Allemagne.

Vienne.

MONSIEUR.

I. **A** Prés ce que j'ai eu l'honneur de vous dire ci-devant, de la marche des troupes Imperiales vers le Milanez, vous me dispenserez bien je croi de vous en reparler ici. Vous ne devez donc vous attendre d'y trouver que les choses qui se passent en Allemagne, & cela sur le pied ordinaire, c'est-à-dire proportionnement à mes connoissances. La premiere chose que j'ai à vous dire là dessus, c'est que bien que tout ce qu'on avoit publié ci-devant de l'accommodement du Prince Louis de Bade pour le Commandement general des Troupes de l'Empereur sur le Rhyn, n'ait pas été confirmé, cet accommodement s'est pourtant fait. L'Empereur lui donne pour lui & les siens en ligne masculine la Seigneurie d'Otrenaw, avec un Traitement de cinquante mille Florins par an en tems de Guerre com-

me

Mois de Juillet, 1701. 47

me Marechal General de ses armées, & vingt cinq mille florins par an comme Gouverneur General de ses Fortereses sur le Rhyn. Sa Majesté Imperiale lui a promis aussi une prompte expedition de l'affaire qui regarde les pretentions de la Princesse son Epouse sur le Territoire de Hadelen au Pais de Saxe Lawembourg, & dont on fait monter le revenu à 20000. florins, mais comme ce sera la justice qui décidera de cette affaire & non la faveur, il faut compter cela pour rien. On continue à dire que le Prince aura un pouvoir pareil à celui qui avoit été donné au Duc de Lorraine, & qui ne dépendra point du Conseil de Guerre.

On ne sçait rien de positif touchant les procédures qui se font contre les personnes qui sont en prison à Nieustadt, de sorte qu'on ne peut pas dire certainement si elles sont coupables ou non. On dit que l'Empereur a fait arrêter de nouveau en Transylvanie deux Gens d'honneur & deux Ecclesiastiques Hongrois, & que par son ordre le Comte de Lambert qui est à Rome a donné part au Pape de cette Conspiration, dans laquelle divers Ecclesiastiques de differens ordres se trouvent engagez, mais si cela étoit vrai nous le sçau-



ſçaurions d'une maniere plus certaine. Il a déjà tant couru de faux bruits au ſujet de cette Conſpiration, que ce n'eſt qu'à regret & en tremblant que je vous en marque quelques circonſtances. On avoit dit entr'autres choſes que le Comte Teckeli avoit aſſemblé auprès de Belgrade un corps de quinze mille hommes, & cela n'étoit non plus vrai que la marche des Tartares & des Turcs. Une perſonne particuliere m'écrivit deux choſes auxquelles j'ajouterois foi plus volontiers; l'une que le Prince Ragoski ſ'eſt defendu de deux Lettres ſignées de ſa main qu'on lui a reſentées, en diſant que c'étoient des blancs ſignez qu'il avoit donnez à ſes gens d'affaires & que ſes ennemis ont remplis à leur gré, après les avoir ſurpris. L'autre que la Princeſſe Ragoski ſon Epouſe ayant été reconnue innocente à été miſe dans une entiere liberté. Voici une Piece que j'ai toujours oubliée de vous envoyer. C'eſt l'Edit quel'Empereur a fait publier pour l'exécution du Traité de Paix avec le Turc.



Edic-

Edictum pro Plenaria Pacis Executione, nomine Augustissimi Romanorum Imperatoris ab ejusdem Commissario sub Tentoriis suis publicatum, presente Ottomanico Commissario ejus Collega.

**N**Otum sit, quorum interest, omnibus; postquam extinctis per Dei gratiam, cruenti illius, ac immanis belli, inter Serenissimos, atque Potentissimos Principes ac Dominos Leopoldum Primum, Romanorum Imperatorem, & Turcarum Sultanum Mustapha Han Tertium, ejusque gloriosos Prædecessores, nuper gesti, motibus, reductaque, in ejus vicem, almæ Pacis tranquillitate, inter Serenissimos Principes initæ, inter alios Pacis hujus tractatus, altæfatus Romanorum Imperator, ad contestandam amicitie suæ erga Sultanum sinceritatem, promiserat, se, fulgide Portæ restitutum, quidquid non tantum in Regno Bosniæ, sed etiam in Banatu hoc Temesvariensi, per victricia sua Arma acquisivit, ultimo bello, ita ut, conventa utrinque loca, hic destruerentur, illic, excepto solo Vallo Brodensi, quod demoliendum erat, evacua-

Tome XX. C



cuarentur; id omne nunc demum rite, & ad justitiæ normam, exactissime, vigore presentium, adimpleri.

Nimirum cum in alme Pacis Instrumenti Articulo XVIII. expresse sit scriptum, ut, absolutâ designatione Limitum, statim subsequatur locorum demolitio, aut évacuatio, dictorum autem limitum universus tractus, præter exiguum illum Novensem, rite jam nunc sit absolutus juxta Instrumentum universale, inter nos ambos Commissarios erectum; hinc Sæ sacræ Cæsareæ Majestatis Camerarius, Generalis Campi Vigiliarum Præfectus, Regiminis unius Pedestris Colonelus, & addistinguendos limites benignissime deputatus Commissarius, Dominus Ludovicus Ferdinandus, Comes Marsigly, vigore suæ Plenipotentie, nomine Augustissimi Romanorum Imperatoris per præsens Edictum, cedit, tradit, atque fulgidæ Portæ resignat, non tantum omnia loca Bosniæ, cum suis Territoriis in ultimo bello à Victoricibus Cæsaris Armis acquisita, salvo tamen Veteri Novi, ejusque Territorio, sed etiam omnem istam terram Arci Temeswar subjectam, & ab Armis item Cæsareis, præterito bello, occupatam, si tamen prius, existentium in ea munitorum, aliorumque similium locorum inceptæ jam, & magnam partem consecræ jam

jam demolitiones, totaliter absolute erunt, quod per proximos Commendantes, quibus id jam à Commissario Cæsareo injunctum est, quantocius fore, pollicetur. Notum sit igitur omnibus & singulis, qui per hanc Pacem fulgidæ Portæ facti sunt Subditi, ut ex eo statim tempore, quo Edictum hoc promulgatur, Sultanum pro suo Domino impofterum agnoscere, & cum summa Observantia semper colere debeant. Quandoquidem vicissim securi esse possunt, de omnium, quas, durante ultimo bello, hostilitates, contra Imperium Ottomanicum fortè exercuerint, venia, & perpetua oblivione, à Sultano ipsis concedenda; præter eos Rebelles, aut malè contentos Cæsareos, receptaculum aut fomentum in Ottomannica diuisione quærentes, qui vigore articuli IX. pacis Instrumenti, nullâ veniâ fruuntur, nec in Imperio Ottomannico tolerabuntur: è contra verò, si deprehensi fuerint, merito supplicio afficiuntur, sicuti idem planè ex parte Cæsaris faciendum requiritur.

Si qui verò ex Subditis Ottomannicis, unam aut alteram prætensionem, contra Cæsareos Subditos, se habere, putent, ii, apertum semper justitiæ Cæsareæ forum inventuros, absque dubio sibi persuadeant.

Sciant etiam iidem, præcipuè autem



*Romano-Catholica Religionis Sectatores, quod fidei suae exercitium, vigore Articuli Instrumenti Pacis XIII. in suis templis, cum suis Sacerdotibus, liberé, & sine aliquo ullo genere molestiae continuare, licitum illis sit, uti quidem de ea inter Commissarium Caesareum, & Seraskier Belgradensem jam bene conventum est.*

*Hoc itaque edicitur, & ad diuturniorem rei memoriam, ter explodendo tormentum, pulsando tympana, & inflando tubas, ante Tentoria Caesarea, & coram utriusque Imperii ambobus Commissariis, expansis utrisque vexillis, & Militia plenaria, Pacis executio hisce publicatur, ac in vulgas proclamatur, tam ad tollendam omnem ignorantiae excusationem, quam in aeternum testimonium, quod Majestas Sua Caesarea fidem suam, ac justitiam, universo Orbi cognitam, constantem, illibatam, etiam in hoc, tanta Pacis negotio, sanctè servaverit.*

*Et sic absolutà tandem Commissione Limitanè, & Pacis executione ambo Commissarii ad suam uterque Aulam redituri Pacis hujus constantiam, ab omnipotenti deo, sibi autem felicia quavis invicem apprecantur, libatogue Pacis osculo valedicunt. Actum in Castris Caesareis ad Pistrum Die quintà Martii 1701.*

Vous apprendrez ici la mort d'une personne qui s'étoit acquis une fort belle reputation dans le monde par sa valeur & par sa conduite. Je veux dire le Comte Ernest de Staremborg, Marechal General des Armées de l'Empereur, President du Conseil de Guerre, Gouverneur de Vienne, & le même qui defendit si glorieusement cette ville pendant le dernier siege des Turcs. Il étoit âgé & maladif. Sa mort arriva le 4. Juin dernier au matin.

Francfort.

II. Les Deputez des Electeurs du Rhyn ayant terminé leurs Conferences le 3. Juin partirent le lendemain pour retourner chez eux, sans qu'on sçache ce qu'ils ont resolu. Deux ou trois jours après on fit dans la même ville l'ouverture de l'assemblée du Cercle du haut Rhyn, laquelle dure encore. Le principal sujet de cette assemblée est pour délibérer sur les moyens de mettre les Troupes de ce Cercle en meilleur état qu'elles ne sont, & sur l'association proposée par quelques autres Cercles pour la commune seureté. Les Deputez de la Ville de Francfort doivent prendre seance dans cette assemblée, & l'on assure qu'ils y demanderont des Troupes du Cercle en



Garnison. L'Electeur Palatin continué ses levées, & ses augmentations de Troupes, & il est maintenant certain qu'il en donnera un nombre considerable à l'Empereur & aux Etats Generaux. Ce Prince s'est aussi beaucoup relaché à l'égard de ses sujets Protestants. Il a même fait publier dans ses Etats un Decrét du 29. May portant, une entiere liberté de Conscience à ses sujets, sans que l'on puisse molester ceux qui ont embrassé la Religion Catholique Romaine pendant le séjour des François dans le Palatinat, mais qu'il sera libre à tous & un chacun de professer l'une des trois Religions autorisées dans l'Empire. Que pour éviter les desordres qui peuvent survenir à l'occasion du Viatique, lors qu'on le porte aux malades, on avertira par le son d'une Cloche ceux qui ne voudront pas se trouver au passage. Que dans la Garde Bourgeoise qui se fait à Mannheim il sera libre aux Protestans de mettre en leur place des Catholiques Romains pour présenter les armes lors qu'on portera le S. Sacrement. Que les Ministres Reformez, maîtres d'Ecole &c. seront rétablis, & que pour l'Education

,, des

des enfans on s'en tiendra aux Decrets des Electeurs Predecesseurs de S. A. E. Qu'aucune des deux Religions ne pourra en rien prejudicier à l'autre, & que les Eglises seront à l'usage de toutes les deux tour. &c.

La Reine Dollairiere de Danne-marc arriva le onzième Juin à Swalbach pour y prendre le seaux minerales de ce lieu. Le Landgrave de Hesse-Cassel son frere s'y rendit aussitôt avec une nombreuse suite, & la joye que ces deux illustres personnes eurent de se voir, fut d'autant plus grande, qu'ils en avoient été privez pendant plusieurs années.

*Cologne.*

III. Quoi que la Garnison de Cologne fût déjà assez nombreuse, on n'a pas laissé de l'augmenter d'un Bataillon des Troupes du Roi de Prusse, & de 600. hommes de celles de Munster, & l'on y attend encore deux Regiments de Cavalerie, l'un de Sa Majesté Prussienne, l'autre de Son Altesse Electorale Palatine. On parle de plus de former bien tôt sur le bas Rhyn un camp volant pour couvrir cette Ville, les Pais de Bergues & de Juliers, le Duché de Cleves, & la Guel-dre Hollandoise, & l'on dit que ce

C 4      Camp



Camp sera composé des Troupes de Brandebourg, du Palatinat, & de Hollande. Pour celles de l'Electeur de Cologne elles suivront aparemment un autre parti en cas de rupture, & seront employées à toute autre chose qu'à la défense de cette Ville Imperiale. Il semble même, que plus on va, & plus la mesintelligence augmente entre l'Electeur & son Chapitre, jusques-là que ce Prince s'est emparé de la Ville de Zons non-seulement par autorité, mais aussi par force. Zons est une petite Ville située sur le Rhyn à quatre lieues de Cologne. Elle fait partie de l'Archevêché & rapporte vingt mille écus de rente, mais elle avoit été engagée ci-devant par un Electeur au Chapitre pour une somme considerable, & depuis ce tems-là le même Chapitre en étoit toujours demeuré en possession. Le 2. du mois dernier Son Altesse Electorale se presenta à la porte, & demanda par trois fois qu'on lui ouvrît, disant qu'elle y vouloit passer la nuit. Les Magistrats qui avoient des ordres contraires s'en défendirent sur ce qu'il étoit trop tard, & que le Chapitre avoit défendu d'y recevoir personne pendant la nuit. Là-dessus l'Electeur fit enfoncer la porte  
du

du Rhyn avec un Mats, & entra dans la Ville avec ses gens, leur défendant néanmoins de commettre aucune insolence. Le lendemain matin Son Altesse Electorale se fit porter en Chaise devant le Château, & un Enseigne qui y commandoit avec douze Soldats, lui en ayant ouvert la porte après quelque difficulté, elle les fit desarmer & conduire prisonniers à Keyferswart, où elle se rendit aussi, mais le lendemain elle les fit relâcher & leur donna une pièce d'argent. Son Altesse Electorale s'est depuis entièrement emparée de la Ville & du Château, & y a mis une garnison de 150. hommes sous le commandement d'un Capitaine. Cependant le Chapitre se trouve fort offensé de cette affaire, & en a porté ses plaintes à l'Empereur, & au Pape. Ceux de Liège ne paroissent pas non plus fort contents, ils demandent une tenue d'Etats, & se plaignent que l'Electeur leur Prince ne les fait point assembler.

Quelques avis d'Ulme disent que Mr. de Chergie Envoyé de France y étant venu pendant la dernière séance des Etats de Swabe, & ayant été admis à leur Audiance avec les Ceremonies accoutumées, les assura que le



Roi son Maître avoit resolu de s'entendre au Traité de Ryswick; Que comme la Maison d'Autriche pretendoit quelque partie de la Monarchie d'Espagne, Sa Majesté laisseroit vuider ce differend à l'Empereur & au Roi Catholique, & se contenteroit seulement de donner du secours au dernier comme à son petit fils; Que les Troupes que Sa Majesté avoit envoyées sur le Rhyn n'avoient ordre sinon de garder ses frontières, sans insulter les Places & Pays d'aucuns des Princes & Etats voisins, & que le Duc de Bourgogne ne les viendroit point commander, à moins que la nécessité ne vint à le requérir. Sur quoi les Etats répondirent, Qu'ils étoient pareillement résolus de maintenir la Paix de l'Europe en general, & celle de l'Empire en particulier; Que c'étoit seulement pour se mettre en état de défense qu'ils avoient mis quelques Troupes sur pied, & fait une association avec le Cercle de Franconie; Qu'ils souhaitoient qu'on pût ménager un honorable accommodement entre l'Empereur & le Roi d'Espagne; mais qu'en cas de rupture ils esperoient que le Roi de France n'entreprendroit rien contre le Tirol, & la haute Autriche, parce que ces

ces Provinces étant de l'Empire, ils se verroient obliger à les défendre conjointement avec les Etats des autres Cercles.

Je ne sçai si je vous ai dit que la Ville de Cologne avoit été recetée dans l'association du Rhyn pour le maintien de la neutralité. C'est dans l'assemblée qui se tient maintenant à Francfort sur le Meyn que l'on doit mettre la dernière main à cette affaire. Le Magistrat a établi pour Commandant le Colonel Henneman, qui y étoit venu en Garnison avec le Regiment de Westerwaldt. On apprend de Neuwit que le Comte de la Lippe General des Troupes du Landgrave de Hesse-Cassel y mourut le 19. Juin après avoir été long-tems malade. Je suis Monsieur votre &c.

## L E T T R E I V.

*Affaires de France.*

MONSIEUR.

I. **U**N accident peu differend de celui qui attaqua Monsieur le Dauphin il y a quelques semaines, mais dont ce Prince fut délivré par les prompts



prompts secours qu'on lui donna, & par la force de son temperament, vient de mettre au tombeau Mr. le Duc d'Orleans son Oncle, & de plonger en même temps la France dans un Deuil aussi grand que legitime. C'est avec douleur que je me vois obligé de commencer ma Lettre par une si triste nouvelle. Monsieur étoit un Prince rempli de merite, & de qualitez aimables. Il étoit affable & bien faisant au de là de tout ce qu'on peut penser. Il faut que je le dise, je n'ay jamais appris qu'il ait fait du mal à personne, & je sçay avec toute la France qu'il a fait du bien à une infinité de gens. Quelques jours avant sa mort, il s'étoit trouvé incommodé d'une maniere qui donnoit de l'inquietude à ceux qui aprochoient le plus de sa personne; mais il n'y avoit pas lieu de croire qu'elles eussent une telle suite, d'ailleurs on se flatte toujours & Monsieur n'aimoit pas les remedes. Le 8. Juin il alla dîner à Marli avec le Roi, & fut surpris ce même jour d'un saignement de nez, qui donna lieu à Sa Majesté de le presser fortement de se faire ouvrir la veine. Dieu qui avoit resolu de le retirer du monde ne lui permit pas de suivre ce Conseil. Le saignement cessa & S. A. R. ne s'en trou-

vant

vant point incommodée, elle fut l'après midi avec Sa Majesté à St. Germain en Laye rendre visite au Roi Jacques & à la Reine son Epouse depuis peu revenus de Bourbon les Bains. Le soir, Monsieur s'en retourna à St. Cloud, & sur les dix heures il fut attaqué d'une apoplexie. Il perdit aussitôt connoissance, & on essaya en vain de le faire revenir par tous les moyens que l'on employe ordinairement pour cela. Le Roi que l'on avoit envoyé advertir vint la nuit à St. Cloud sur les trois heures accompagné de Madame la Duchesse de Bourgogne, & trouva Monsieur dans un état très-fâcheux. Il demeura auprès de lui le reste de la nuit & fut témoin de toutes les choses qu'on fit pour le rappeler de la profonde letargie où il étoit tombé. Enfin le premier Medecin de S. A. R. ayant fait connoître au Roi qu'il n'y avoit plus de secours à attendre des remedes, Sa Majesté consola Madame & s'en retourna sur les huit heures du matin à Marli, où elle aprit ensuite que Monsieur avoit expiré. Le nom & les qualitez de ce Prince étoient Philippe de Bourbon, frere unique du Roi, Duc d'Orleans, de Valois, de Nemours, de Chartres, & de Montpensier. Il étoit né le 21.

C 7

Sep-



Septembre 1640. de Louis XIII. Roi de France, & d'Anne d'Autriche fille de Philippe III. Roi d'Espagne. Il épousa en premières nopces le 31. Mars 1661. Henriette Stuart fille de Charles I. Roi d'Angleterre, dont il eut deux filles qui furent la feuë Reine d'Espagne, & la Duchesse de Savoye aujourd'hui regnante. En secondes nopces il épousa le 25. Novembre 1671. Charlotte Elisabeth de Baviere, fille de Charles Louis Comte Palatin du Rhyn & Electeur du St. Empire, de laquelle il laisse deux enfans qui sont le Duc de Chartres & la Duchesse de Lorraine.

Dès que le Roi fut revenu de Marli à Versailles, ce qui fut le 12. au soir il se rendit chez Madame, & ayant ordonné à Mr. le Chancelier de s'y trouver, il fit faire en sa presence l'ouverture du Testament de Feu Monsieur. Mr. le Comte de Pontchartrain en fit la lecture, & ceux qui y assisterent, outre les personnes que je viens de nommer, furent Monsieur le Dauphin, Mr. le Duc de Chartres, l'Ambassadeur de Savoye, & l'Envoyé de Lorraine. Par ce Testament qui est de l'an 1699. feu Monsieur institue Mr. le Duc de Chartres son fils unique pour legataire

un -

universel. Il laisse à Madame la Duchesse de Bourgogne le Beau Diamant qu'il avoit eu du Cardinal de Richelieu, à Madame la Duchesse de Savoye une très belle attache de Diamans, & d'autres Pierreries de grand Prix à Madame la Duchesse de Lorraine. Il ordonne que si le Duc de Chartres a deux enfans mâles le second porte le nom de Duc de Montpensier & qu'il soit héritier de Mademoiselle d'Orleans, & en cas qu'il n'ait point d'enfans mâles il ordonne que le Duché de Montpensier & la Baronnie de Beaugelois soient substituez aux Princesse ses filles, & que la Principauté de Joinville soit devolue à la Duchesse de Lorraine. Il exhorte Mr. le Duc de Chartres à conserver tous les Officiers de Sa Maison, & s'il y en a quelqu'un qui ait le malheur de lui déplaire de le récompenser honnêtement. Il laisse 10000. livres pour dire des Messes. 10000. livres à l'hospital general de Paris, 6000. livres à la Charité de St. Clou, & 4000. à celle de Villers Cotterets. Il recommande le payement de ses dettes lesquelles se montent, dit-on, à deux millions sans compter deux autres millions qui étoient deus par feu Mademoiselle de Montpensier, & designe pour cet effet ses Meubles, vaisselle



le d'argent & Bijoux, dont la valeur est communément estimée à 5. millions. Il a fait Monsieur de Harlay Premier Président au Parlement de Paris, exécuteur de son Testament, & le prie d'accepter un Diamant de 10000. livres pour ses peines.

Par cette mort Monsieur le Duc de Chartres est devenu Duc d'Orleans, & est entré dans tous les biens du Prince son Pere. Il aura aussi une Maison pareille à la sienne, mais comme le Roi lui en avoit déjà fait une avant la mort de Monsieur qui étoit assez nombreuse, le Testament n'a pu être suivi en ce point. On ne sçait donc point encore au vrai comment elle sera composée, & on ne le sçaura qu'après que le Roi l'aura déclaré, Sa Majesté en ayant fait elle même le Reglement. On ne sçait point non plus quelle sera la pension que le Roi lui donnera. Cependant on publie par avance que les Revenus du Duc d'Orleans, y compris cette pension, monteront pour le moins à 1600000. livres, & ceux de la Duchesse Douairiere d'Orleans à 500000. livres sans y comprendre ses prétentions sur la succession Palatine.

Le lendemain du jour de l'ouverture du Testament, c'est-à-dire le 13. Juin, la Cour prit le deuil pour la mort

mort de Monsieur, & tous les Courtisans en longs manteaux allèrent au lever du Roi lui faire leurs complimens de condoléance. L'après diné Madame la Duchesse de Bourgogne tint son grand Cercle où se trouverent 138. Dames en Mante. Elle alla ensuite avec cette Belle Compagnie chez le Roi qui sortit de son Cabinet dans le Salon où Sa Majesté les receut & leur fit un salut à chacune. Cette Princesse alla aussi chez Madame, & chez Monsieur le Duc & Madame la Duchesse d'Orleans, & puis à St. Cloud pour jeter de l'eau benite sur le Corps de Monsieur. Le 14. le cœur de Monsieur fut porté au Val de Grace par l'Abbé de Grancei premier Aumônier de ce défunt Prince dans un Carrosse à huit Chevaux Caparaçonnez de noir. Le Duc de Bourbon qui avoit été nommé pour le conduire étoit suivi du Duc de la Trimouille. Le même jour les Ambassadeurs d'Angleterre, de Venise, & de Savoye de même que l'Envoyé de l'Empereur allèrent l'un après l'autre en Cérémonie, & en grand deuil à l'audience du Roi, qui étoit accompagné des Princes du Sang & des Grands. Officiers de la Couronne tous en grand manteau de deuil.



dœuil. Ils firent à Sa Majesté leurs compliments de condoléance, & ils eurent aussi audience sur le même sujet de Monsieur le Dauphin, des deux Princes ses fils, de Monsieur le Duc d'Orléans, & de Madame la Duchesse de Bourgogne qui étoit accompagnée de toutes les Dames en Mante. Le Nonce du Pape & l'Ambassadeur d'Espagne firent aussi leurs compliments, mais sans cérémonie parce qu'ils n'ont point fait d'Entrée publique. Quand aux Envoyez de Suede, de Danemarck, de Portugal, & de Pologne, ils n'ont pas fait leurs compliments, à cause de la difficulté du rang dans l'ordre de leurs audiences qui n'a pû encore être levée. On écrit néanmoins qu'il leur a été proposé de se conformer à celui des premières audiences publiques qu'ils ont ci-devant reçues du Roi, en sorte que le premier en date soit aussi le premier admis, & qu'ils ont écrit là-dessus à leurs Maîtres.

Le 17. les Maires & Echevins de la Ville d'Orléans eurent à Versailles audience de Monsieur le Duc d'Orléans, dans laquelle ils firent leurs compliments à S. A. R. sur la mort de Monsieur, ensuite ils s'aquiterent des mêmes devoirs auprès de Madame la  
Du-

Duchesse d'Orléans. Les jours suivans le Presidial d'Orléans, les Tresoriers de France, le Lieutenant General de Police, & les autres Juridictions firent aussi leurs compliments de condoléance à leurs Altessees Royales. Le 19. l'Archevêque d'Aix vint faire de semblables compliments au Roi de la part du Clergé, & le même jour le Roi Jacques fut faire sa visite au Roi en manteau long. Le 20. au matin les Cours Supérieures allerent à Versailles pour le même sujet, & le corps de Monsieur fut transporté du Château de St. Cloud en l'Eglise del'Abbaye de St. Denis. Le Convoi passa par la Ville de Paris & fut très magnifique. Les Pauvres commençoient la marche, puis venoient les Garçons d'office, & les petis Officiers à pied portant des flambeaux. Les Officiers de la Maison de Monsieur en manteau long suivoient sur des chevaux caparaçonnez de dœuil, les Pages de Monsieur; Ceux du Roi de la grande & de la petite Ecurie. Les suisses & les Gardes de Monsieur, & enfin un tres grand nombre de Valets de pied portant tous des flambeaux à l'entour des Carosses, de Convoi. Monsieur le Prince de Conti à qui le Roi avoit donné la Commission  
de



de mener le deuil étoit dans le premier de ces Carosses, accompagné de Mr. le Duc de Luxembourg, & le Corps étoit porté sur un Chariot couvert d'un grand Poëlle dont les Aumôniers de son Altesse Royale portoient les coins. Il étoit précédé des Heros d'Armes, & du Maître des Ceremonies, & suivi du Marquis de la Fare Capitaine des Gardes, & du Marquis d'Effiat premier Ecuyer à cheval, & d'un grand nombre de Carosses, où étoient ceux du Conseil de Monsieur, & d'autres personnes attachées à sa Maison. L'Abbé de Grancey premier Aumônier fit la Ceremonie de la presentation du Corps, & fit un discours au Prieur de l'Abbaye qui le receut à la tête des Religieux, qui avoient tous des Cierges. Ces Religieux celebrent d'abord une grande Messe des morts, à laquelle assisterent seulement les Officiers de feu son Altesse Royale, & le corps fut après cela mis en dépôt dans une Chapelle haute, jusqu'au jour du service, qui sera 40. jours après celui du Convoi.

C'est le Roi qui a cassé tous les Officiers de la Maison de Monsieur comme les ayant établis; & c'est lui qui a rétabli celle de Monsieur le Duc d'Orléans

leans d'aujourd'hui; mais Sa Majesté a tellement consulté ce Prince sur tout cela, qu'on peut dire qu'il a tout fait. Sa Majesté outre cette faveur lui a fait celle de lui donner tous les Regimens qu'avoit feu Monsieur, & la nomination aux Benefices de son appanage sa vie durant. Ces Benefices se montent, dit-on, à plus de 200000. livres de Rente.

II. Le Clergé de France ayant été convoqué extraordinairement par ordre du Roi, s'assembla le 18. Juin dans l'Eglise des grands Augustins de Paris au nombre de 33. personnes, qui furent: le Cardinal de Noailles Archevêque de Paris Président de l'Assemblée, les Archevêques de Rheims, d'Auch, de Toulouse, d'Albi, d'Aix, & de Bourdeaux; les Evêques de Nevers, de Viviers, de Marseille, de Dol, de St. Flour, de Langres, de Vence, & d'Avanches. Les Abbés de Quailus, de Mornai, de Chaulnes, de Verneuil, de Feuquieres, de Veines, de Buffi, de Rousser, d'Avangour, de Bochart, de Roquette, de Vialat, & de Seraucourt; l'Abbé de Maulevrier Agent; l'Abbé de Cofnac Secrétaire, & Mr. de Pennautier Receveur General.

L'ou-



L'ouverture de cette Assemblée se fit à l'ordinaire par une Messe du Saint Esprit que le Cardinal de Noailles celebra, & à laquelle il donna la Communion aux Membres de l'Assemblée. Les Archevêques & Evêques étant en Rochet & Camail violet avec l'Etolé, & les Deputez du second Ordre en manteau long & en bonnet quarré. Après quoi l'Evêque de Langres, qui est Duc & Pair de France par son Evêché, fit la Predication. Le 19. tous ces Prelats & autres Deputez se rendirent à Versailles, & furent conduits à l'Audience du Roi par le Comte de Pontchartrain Secrétaire d'Etat, & le Sieur des Granges Maître des Ceremonies, les Gardes du Corps étant dans leur Sale en haye & sous les armes, & les deux Batans des Portes ayant été ouvertes. Le Cardinal de Noailles Président de l'Assemblée porta la parole en ces termes.

## S I R E,

**L**E Clergé assemblé par vos Ordres, vient renouveler ses hommages à votre Majesté avec la soumission & la reconnoissance que nous inspirent son Trône Auguste, son merite éclatant, & la

la protection puissante dont Elle nous honore. Nous venons dans cette occasion, avec autant d'ardeur & de zele, que vous avez eu de peine à nous faire venir.

Après avoir donné à l'Europe une Paix si avantageuse, qui n'est pas moins l'effet de votre moderation que de votre puissance, V. M. ne pensoit plus qu'à nous procurer la tranquillité salutaire, qu'on attend des bons Rois, selon la parole de S. Paul, & l'on vous force de vous préparer à la guerre.

Nous sçavons, S I R E, que le Titre de Pere des Peuples est plus cher à V. M. comme à tout Prince véritablement grand & Chrétien, que le nom flateur, mais dangereux de Conquerant. Nous sommes encore persuadés, que si vous pouviez seul fournir aux frais de la Guerre, en retranchant à votre Personne ce qui est dû d'ailleurs à votre Dignité, nous jouirions tous en repos de nos biens; que vous les conserveriez aux dépens des vôtres par la tendresse que vous avez pour vos Sujets, & par la justice & la force de vos Armes. Mais il est juste que nous partagions avec V. M. les dépenses qu'Elle fait pour nous défendre.

L'amour de vos Peuples, l'experience du passé vous répondent de la disposition de tous les Corps de votre Royaume. Le Clergé qui a l'honneur d'en être le premier par le rang que la Religion lui don-



donne, en fera toujours, comme il l'a été jusques ici, le premier par son zèle.

Quoi qu'en puissent dire des politiques trop humains, le Clergé a fait voir plus d'une fois, qu'il n'est pas moins utile pour le bien temporel de l'Etat, qu'il est nécessaire pour le maintien de la Religion. Affligé que ses forces épuisées ne puissent répondre à son zèle, il conserve, s'il est permis de parler ainsi, un devouement inépuisable pour votre service. Telles que sont ses forces, nous les offrons à V. M. persuadez qu'Elle nous ménagera plus que notre attachement ne nous permettoit de nous ménager nous mêmes. Que pourrions-nous refuser à un Maître, qui donne tant à l'Eglise:

C'est votre Religion, SIRE, il faut le déclarer, qui parmi tant de qualitez héroïques, excite le plus notre gratitude. Nous connoissons & nous admirons comme les autres, les merveilles de votre regne: Mais V. M. ne veut recevoir de nous que des louanges, qui soient dignes de notre ministère & d'un Roi Très-Christien. Vos actions politiques & militaires ont épuisé les éloges, & fatigué votre modestie. Votre piété vous fait anéantir devant DIEU, comme David, tout ce qui a paru en vous de plus éclatant devant les hommes, tant vous avez compris que la véritable gloire est due à Dieu seul.

C'est

C'est lui que nous glorifions quand nous célébrons les grâces que vous en avez reçues. Cette foy non feinte, que recommande St. Paul, qui vous attache si fortement à la Religion: Ce zèle pour la gloire de JESUS-CHRIST, qui malgré la timide politique des sages du Siècle, vous a fait tout entreprendre & tout souffrir pour la destruction de l'Hérésie: Cet amour pour l'Eglise qui vous fait appuyer par tout la pureté de ses dogmes, de sa morale, de sa discipline, & maintenir ses droits Sacrez, même contre ceux de vos Officiers, qui voudroient diminuer son autorité pour augmenter la leur, sous prétexte de défendre la vôtre: Cette soumission aux ordres de la Providence qui vous rend si égal dans tous les événemens, qui vous fait recevoir de sa main les maux, comme les biens, l'affliction comme la joye: Ce sont-là, SIRE, les qualitez qui vous rendent véritablement grand & louable, parce qu'elles viennent de DIEU, & se rapportent à Dieu. La valeur, les richesses, les conquêtes peuvent rendre pour quelques momens un Roi célèbre sur la terre; mais si la Religion n'en règle l'usage, l'éclat & le bruit se dissipent bientôt, & il n'en reste plus qu'un nom stérile, & une triste desolation.

Ce Roi si fameux par ses richesses & ses prosperitez, n'espéroit que par la sa-

Tome XX.

D

geste



gelle acquerir l'immortalité & rendre sa mémoire éternelle. Par elle, disoit-il, je serai illustre parmi les Nations, la terreur des Rois les plus redoutables, les délices de mon Peuple pendant la Paix, son esperance & sa force pendant la Guerre. Ce même Roi qui a parlé si dignement de l'utilité de la sagesse, lui attribué encore le Pouvoir de disposer des peuples & des Royaumes. Vous l'éprouvez, SIRE, & toute l'Europe en voit aujourd'hui avec admiration ou avec envie un exemple éclatant. Juste récompense de votre moderation, & de la protection que vous donnez aux Princes dépouillez de leurs Etats.

L'Espagne cette Nation fiere & genereuse, incapable de souffrir une domination Errangere, oublie tout d'un coup son ancienne jalousie excitée par le voisinage de la France; par l'émulation, par de longues Guerres, vient remettre son sort entre les mains de V. M. & lui demande un Roi de son Sang. Qui l'auroit crû, SIRE, si les prodiges de votre Regne n'avoient rendu tout croyable?

Elle voit déjà avec transport, cette Nation accoutumée à n'admirer qu'elle même, ce qu'elle s'étoit promis d'un Prince choisi dans une Maison toute née pour gouverner. instruit dans l'Art de regner par un si grand Maître, d'un Prince sorti de la Race de St. Louis, pour

re-

reporter dans la Castille toutes les vertus Chrétiennes & Royales, que la Reine Blanche apporta en France. A qui ne résistera point un Roi que Dieu vient de donner aux Peuples de cette illustre & vaste Monarchie, selon leur cœur & selon le sien;

Mais si l'ambition, l'envie, & peut-être l'Hérésie, par des pratiques secrètes, l'emportent sur les regles de la Justice, & de la Religion, Nous vous offrons, SIRE, tout ce qui peut dépendre de nous, pour soutenir la cause de Dieu, des Rois & des peuples.

Nous ne pouvons changer la destination des biens Ecclesiastiques: Nous n'en sommes pas les maîtres, mais les dispensateurs. Vous sçavez comme nous, SIRE, que ces biens sacrez sont destinez à l'entretien du culte de Dieu, de ses Ministres & des Pauvres. Malheur à nous, si nous en faisons un autre usage. Mais nous croyons employer nos revenus conformément aux intentions de l'Eglise, en les faisant servir à défendre la Religion Catholique, à empêcher les peuples de succomber sous les charges inevitables de l'Etat, & de tomber dans une plus grande pauvreté.

Nous sçavons jusques où les Saints Evêques ont poussé leur compassion pour les Pauvres. Ils ont dépouillé leurs Eglises, & vendu ce qu'elles avoient de plus précieux, quand il a été nécessaire pour

D 2

les



les soulager. Mais ils nous apprennent aussi, que ce qu'ils ont fait comme un Acte de charité parfaite dans les grands besoins, est dans les autres tems un larcin, un sacrilege.

C'est à vous, SIRE, à juger des tems & des besoins, & à nous à nous soumettre; vôtre piété nous le fait faire sans scrupule. Nous voyons que loin de dépouiller les Eglises, V. M. les orne avec magnificence, l'Eglise de Paris en fera un monument perpetuel à la Posterité. Nous sommes convaincus que vous ne vous préparez à la Guerre que dans un esprit de paix; comme nous sommes les Anges, & les Ministres de la Paix, selon les paroles de l'Ecriture, nous la souhaitons, nous, y devons contribuer de toutes nos forces.

Puissez vous, SIRE, avec la protection du Dieu des Armées, procurer encore bien-tôt à l'Europe cette Paix qui fait fleurir les Etats & l'Eglise. Puissez vous en conservant plusieurs Couronnes au Roi vôtre petit Fils, en mériter une, dont toutes celles de la Terre ensemble ne sont que l'ombre. Fasse le Ciel que jusques à la vieillesse la plus reculée & la plus heureuse, au milieu d'une famille Auguste plus touchée de vos vertus que de vôtre puissance, vous jouissiez de la justice, de l'abondance & de tous les autres fruits de la paix que vous nous aurez renduë.

Après

Après ce discours qui reçut de de grands applaudissemens, & qui en effet en mérite beaucoup, le Clergé alla avec les mêmes ceremonies saluer & complimenter Monseigneur le Dauphin, le Cardinal de Noailles portant encore la parole.

Le lendemain 20. Monsieur de Pommereu, & Monsieur d'Aguesseau Conseillers d'Etat; Monsieur de Chamillart Ministre & Secrétaire d'Etat, Contrôleur general des Finances, Monsieur Phelipeaux Conseiller d'Etat, Intendant de la Generalité de Paris, & Monsieur le Comte de Pontchartrain Secrétaire d'Etat allerent à l'assemblée du Clergé porter une lettre du Roi & faire la demande de la subvention qui doit tenir lieu aux Ecclesiastiques de Capitation. Monsieur de Pommereu porta la parole, & ils furent receus & reconduits par les Deputés du premier & du second Ordre avec les ceremonies accoutumées. Aussi-tôt après qu'ils furent sortis, l'assemblée délibéra, & d'un consentement unanime accorda au Roi deux millions pour cette année, & quatre millions pour chacune des suivantes autant que durera la Guerre, mais le Roi en remerciant le Clergé lui a re-



mis 500000. livres par an de ces sommes.

III. Le Rabais des espèces a eu lieu, mais ce n'a pas été sans apporter une grande confusion dans le commerce. Ceux qui ont de l'argent le gardent, ne pouvant se résoudre à supporter le grand déchet marqué par l'Arrêt, où s'ils consentent à s'en dessaisir ce n'est qu'à des conditions si exorbitantes, qu'on ne sçauroit le prendre sans ruiner ses affaires. C'est tout dire qu'on a donné jusques à 12. & 15. pour cent d'interêt. Il est arrivé delà que divers Banquiers & gens de finance ont manqué. Entr'autres Messieurs de la Toïane & Sauvion Tresoriers Generaux de l'Extraordinaire des Guerres & de la Cavallerie legere au departement tant deçà que delà les Monts, dont la faillite s'est trouvée monter à plus de neuf millions huit cent mille livres, sans compter quatre cent mille livres dont ils étoient redevables au Roi. Or comme une telle faillite auroit pû causer une terrible alteration dans le commerce, & une notable diminution dans le credit de ceux qui manient les deniers Royaux, Sa Majesté a trouvé bon d'en prendre sur elle toute la perte,

&amp;

& pour cet effet elle a ordonné que les particuliers fussent payez de leurs Billets & Lettres de changes tant en interêt qu'en capital sur les aides & Gabelles, & que cependant les effets des Faillis fussent vendus pour l'acquit de ces mêmes debtes.

IV. Les Maîtrises des Armoiries créés par l'Edit de Novembre 1696. ayant été supprimées par l'Edit du dernier mois d'Août, Sa Majesté a rétabli par un Edit l'Office de Juge d'armes de France qui avoit été supprimé, & elle se reserve d'y pourvoir sur la nomination du Grand Ecuyer de France. Cet Edit est du mois d'Avril dernier, il fut enregistré le 30. Mai en la Chambre des Comptes, & le 30. à la Cour des Aides. On a aussi publié un Arrêt du Parlement du 11. Mai portant qu'en cas que dans les Inventaires ou Ventes de Meubles, il se trouve des pièces d'or & d'argent, des meubles ou d'autres choses défendues par l'Edit de Mars 1700. elles seront recolées sur les Declarations qui auront été ou dû être faites, & que ce qui n'aura point été déclaré sera saisi & confisqué.

V. Voici encore quelques nouvelles. Si Monsieur le Duc de Bourgo-



gne fait la Campagne ce sera en Flandres, & non sur le Rhyn comme on l'avoit dit. On juge que la Cour a pris cette resolution pour donner moins d'ombrage aux Princes d'Allemagne. Quoi qu'il en soit le Roi l'a ainsi déclaré, & Mr. le Maréchal de Ville-roi est parti depuis peu pour aller prendre le Commandement en Chef de l'Armée d'Allemagne. L'Abbé de Soubise dont la Coadjutorerie à l'Evêché de Strasbourg a tant fait de bruit, & qui l'a enfin emportée à la Cour de Rome malgré les difficultez qui s'y étoient présentées, fut sacré le 19. Juin à l'Abbaye de St. Germain sous le Titre d'Evêque de Tiberiade par le Cardinal de Furstemberg, ensuite de quoi son Eminence donna un magnifique repas au Nonce du Pape & aux Prelats de l'assemblée du Clergé. Le Comte de Briord ci-devant Ambassadeur à la Cour de Savoye & depuis en Hollande a été fait Conseiller d'Etat d'épée, & Mr. de Pomereu a été nommé par le Roi pour être Chef du Conseil de Madame. Sa Majesté a fait aussi deux Directeurs Generaux des Finances sous Monsieur de Chamillart Ministre & Secrétaire d'Etat qui demeure Controleur Ge-

neral, sçavoir Mr. d'Ermenonville Intendant des Finances, & Monsieur Rouillé Procureur Général de la Chambre des Comtes, moyennant la somme de 800. mille livres qu'ils donnent chacun pour la finance de ces nouvelles charges. Le Roi a choisi une personne intelligente dans les affaires pour l'envoyer à Madrid, avec ordre d'examiner l'état present des Finances de la Monarchie Espagnole, d'en dresser des Memoires fort exacts, & de les envoyer ensuite à S.M. qui fera examiner par son Conseil les moyens les plus convenables pour les redresser à l'avantage du Roi son petit fils. On dit qu'il y a un Traité conclu entre les deux Rois concernant le commerce de l'Amerique, & que pour l'exécuter Leurs Majestez formeront une Compagnie qui sera chargée d'y faire tous les établissemens qu'on jugera nécessaires pour l'avancement de ce Commerce. Le Comte de Mafsin a été nommé, & partira incessamment pour aller en Espagne remplir la place que la maladie de Mr. le Duc d'Harcourt rend comme vacante. Il aura le Caractere d'Ambassadeur, mais il n'en usera point, à moins que le Duc d'Harcourt ne vienne à mourir ou à



être r'apellé. Mademoiselle de Scuderi qui a tant fait de bruit dans le monde pour ses Romans, & pour ses vers, & à qui Monsieur Pellisson avoit donné le surnom de Sapho, a enfin payé le tribut à la nature âgée de 95. ans. On croit Madame la Duchesse de Bourgogne grosse. Je suis Monsieur vôtre &c.

## L E T T R E V.

*Affaires d'Angleterre.*

MONSIEUR.

I. **J**E reprendrai ici l'affaire des Seigneurs accusez par la Chambre des Communes, & pour cela il faut s'il vous plaît vous souvenir de ce que j'eus l'honneur de vous dire dans ma lettre du mois passé. Cette Chambre n'étoit point contente des Messages fréquents de celle d'en haut. Elle croyoit être en droit de fournir ses Chefs d'accusation, & ses preuves quand elle le jugeroit à propos, & trouvoit mauvais qu'on la pressât là-dessus. Elle vouloit de plus que l'on jugeât premierement le Lord Sommers sans s'arrêter à l'ordre dans lequel

quelles accusations avoient été faites. En un mot elle prétendoit que la Chambre haute n'avoit rien à revoir en tout ce qui regardoit le tems & la manière des accusations & des preuves, & que tout son droit ne consistoit que dans le Jugement. C'est aussi à peu près ce que contient la Réponse suivante laquelle fut portée l'onzième Juin aux Seigneurs par Monsieur Bromley.

*Réponse des Communes.*

**P**OUR répondre au Message de Vos Grandeurs du 1. de ce mois, les Communes ont préparé une Replique à la Réponse faite par le Comte d'Orford aux accusations contre lui de grahds crimes & malversation; Et s'ils ont différé de l'envoyer à Vos Grandeurs, c'est parce que dans l'examen des différentes accusations dont ils s'agit, les Communes croient qu'il est plus naturel par les évidences qui seront données dans lesdits Procès, de commencer par le Procès de Jean Lord Sommers accusé de grands crimes & malversation.

Et pour ce qui est de l'autre Message de Vos Grandeurs, les Communes croient qu'il est contre tout exemple & contre la coutume des Parlemens, puis qu'étant eux-mêmes les Parties, ils sont en droit



de presenter des articles d'accusation dans le tems qu'ils le jugeront eux-mêmes à propos; C'est pourquoy ils croyent que Vos Grandeurs en les faisant souvenir qu'ils n'ont point encore présenté d'articles d'accusation contre Guillaume Comte de Portland & Charles Lord Halifax, en usent durement & d'une maniere qui n'est pas conforme aux methodes & procédures du Parlement en pareil cas, & que cela tend à rompre la bonne correspondance entre les deux Chambres, laquelle doit être mutuellement conservée.

Les Seigneurs dont la principale veüe étoit de terminer promptement cette affaire, persuadés qu'il y avoit de la dureté & même de l'injustice à laisser languir si long-tems des Pairs du Royaume sous une accusation vague consentirent à juger le Lord Sommers le premier, & en donnerent avis aux Communes par ce Message.

*Message des Seigneurs.*

Les Seigneurs trouvent à propos, à l'occasion du Message de la Chambre des Communes du 11. de ce mois, de lui faire sçavoir, qu'ayant été priez par le Lord Sommers de fixer un jour pour lui faire promptement son procès, & leurs Grandeurs voyant que les Commu-

nes.

nes n'ont pas encore donné leur réplique, croyent nécessaire de leur en donner connoissance, afin qu'Elles puissent répliquer si Elles le trouvent bon: Leurs Grandeurs sont sçavoir en même tems aux Communes, qu'elles procéderont au procès de celui des Seigneurs accusez, contre lequel les Communes auront fini leurs procédures, afin qu'on ne prenne aucun délai injuste dans la poursuite de cette affaire, & que de plus elles leur font sçavoir, qu'après avoir examiné leurs Journaux, elles n'ont pas trouvé qu'après une accusation générale, on ait jamais tardé si long tems à porter les articles particuliers d'accusation pendant les Séances du Parlement. C'est pourquoi les Seigneurs croyent qu'ils ont raison de soutenir que c'est une chose rude pour les deux Seigneurs interessez (sur tout après que L. G. ont fait ressouvenir les Communes de donner ces articles) ce qui ne s'accorde pas avec les procédures ordinaires du Parlement. Mais comme les Seigneurs ne contestent pas le droit que les Communes peuvent avoir d'accuser en termes généraux, s'il leur plaît ainsi, ils se trouvent en même tems obligez de soutenir qu'ils ont un droit absolu de limiter un tems convenable pour porter devant eux les accusations particulières afin d'éviter les délais, parce qu'ils doivent rendre le jugement. Les Seigneurs espèrent, que les Communes prendront de leur côté.

D 2

autant



autant de soin de ne rien faire qui puisse contribuer à interrompre la bonne correspondance entre les deux Chambres, que les Seigneurs en prendront toujours pour cela de leur côté; le meilleur moyen de conserver cette correspondance est qu'aucune des deux Chambres ne passe les bornes que la Loi & la Coutume du Parlement ont établies.

Il est à remarquer que le même jour onzième Juin, auquel la Chambre des Communes avoit envoyé à la Chambre des Seigneurs la réponse ci-dessus, ces mêmes Seigneurs avoient notifié à la Chambre des Communes qu'ils avoient fixé le 20. Juin pour le jugement du Comte d'Orford, & qu'ainsi il étoit tems qu'elle fournit ses preuves. Surquoi la Chambre fit cette Réponse le 15. & ordonna à Monsieur Harcourt de la porter.

*Autre Réponse des Communes.*

**L**es Communes ayant considéré le Message de Vos Grands du 11. de ce mois touchant le Comte d'Orford, croyent être indubitablement en droit, lors que plusieurs personnes sont accusées devant V. G. de faire juger d'abord celles que les Communes estiment devoir être poursuivies les premières, selon la nature du témoignage, afin que tous les cri-

minels

minels de cette sorte, soient mis en justice dans un tems convenable, & que V. G. ne doivent pas fixer de jour pour juger sur aucune accusation intentée par les Communes, sans avoir auparavant été averties par Elles, qu'Elles sont prêtes à proceder là dessus. Les Communes n'ont pu recevoir ce Message de V. G. sans la dernière surprise, les procédures de V. G. en ce cas, n'étant ni appuyées d'aucun exemple, ni à ce que les Communes croyent, compatibles avec les maximes de la justice & de la raison; C'est pourquoi les Communes ne peuvent pas agréer le jour fixé par V. G. pour juger le Comte d'Orford. Quant au Message de V. G. fait en même tems à l'égard du Comte de Portland, & de Charles Lord Hallifax, les Communes le regardent comme une chose sans exemple, & inusitée au Parlement, & s'imaginent que les fréquentes répétitions de V. G. sur ce sujet, dans le tems que les Communes avoient envoyé à V. G. leurs articles contre deux des Seigneurs accusez, & qu'elles étoient actuellement occupées à préparer les articles contre les autres, tendent ouvertement à retarder le cours de la justice, en empêchant de faire le procès aux Seigneurs accusez, & en introduisant des disputes contraires à la bonne correspondance, qui doit être inviolablement conservée entre les deux Chambres.

Quel-



Quelques conferences entre l'une & l'autre Chambre, suivirent ces Ecrits, mais sans effet, ainsi que vous verrez facilement par la Replique que les Seigneurs envoyerent le 20. aux Communes sur leur Message ou Réponse du 15. La voici.

### Replique des Seigneurs.

Pour répondre au dernier Message de la Chambre des Communes du 15. de ce Mois, les Seigneurs disent qu'ayant déclaré par leur precedent Message du 14. du courant qu'ils étoient prêts d'instruire le Procès de celui des Seigneurs accusés par où les Communes voudroient commencer; ils ont donné en cela une preuve evidente de leur promptitude à concourir avec les Communes à tout ce qui paroitra raisonnable, afin de pouvoir decider au plutôt les accusations dont il s'agit; Ainsi les Seigneurs croient que les Communes n'ont eu aucun sujet de commencer une dispute sur cet Article. Et leurs Grandeurs de leur côté auront soin d'éviter d'entrer dans une contestation qui leur paroît à present inutile. Cependant, les Seigneurs se sentent obligés de maintenir leur droit incontestable de marquer un jour pour le Procès au sujet d'aucune accusation portée devant eux; s'ils voyent qu'ils en ont bonne raison; sans que les Communes leur fassent sçavoir au paravant qu'elles sont prêtes de proceder, lequel droit est appuyé par divers exemples conformes à la justice & à la raison; Et leurs Grandeurs suivant

l'exemple de leurs Ancestres, se serviront toujours de ce droit, avec des égards pour la droite & impartiale administration de la Justice, & avec un juste soin de prevenir des delais deraisonnables. Cela étant, les Seigneurs s'étonnent que les Communes sans aucun fondement, se soient servies d'expressions qui selon l'opinion de leurs Grandeurs, n'avoient jamais été pratiquées par l'une ou l'autre Chambre du Parlement; Et ils jugent que s'ils y répondoient de la même maniere, ce seroit là le moyen de rompre entierement la bonne correspondance entre les deux Chambres. La dernière partie du Message des Communes n'étant qu'une repetition du premier Article de leur precedent Message de l'11 de ce Mois, auquel les Seigneurs ont déjà répondu suffisamment, Leurs Grandeurs ne croient pas qu'il soit necessaire d'en dire davantage, si ce n'est qu'elles ne peuvent s'imaginer avec qu'elle conleur on peut avancer, que L. G. en faisant souvenir les Communes d'envoyer des Articles d'accusation contre deux des Seigneurs qu'ils ont accusés depuis si long tems en termes generaux, cherchent à diferer de rendre justice; Et comme L. G. jugent que les Communes devoient s'abstenir de faire cette reflexion, aussi L. G. en n'en disant pas davantage à l'occasion du dernier Message des Communes, croient avoir donné une preuve evidente de leur moderation & du desir sincere qu'elles ont, non seulement de conserver la bonne intelligence entre les 2. Chambres qui est si necessaire pour la seureté du public, mais aussi de rendre justice sur les accusations dont il s'agit.

Les



Les Seigneurs firent sçavoir en même tems à la Chambre des Communes qu'ils avoient marqué le Vendredi suivant pour juger le Lord Sommers, ce qui ayant fait connoître à cette Chambre qu'il étoit tems de se hâter elle répondit le 21. & le 22. par les Messages suivans.

*Messsage des Communes du 21. Juin.*

**L**ES Communes dans l'esperance d'éviter toutes interruptions & delais au sujet des Procès contre les Seigneurs accusés, & de prevenir aussi divers inconveniens qui peuvent en resulter, ayant proposé à Vos Grandeurs dans une Conference, d'établir un Comité des 2. Chambres pour examiner les moyens les plus propres de proceder sur des accusations, croyent qu'elles avoient pû justement s'attendre, que V. G. donneroient les mains à cete proposition, au lieu de la réponse de V. G. à leur Messsage du 20. de ce Mois; Et comme cete réponse de V. G. contient plusieurs choses sur lesquelles on pourroit faire de grandes remarques, & qu'en y repliquant on détruiroit inévitablement la bonne correspondance entre les 2. Chambres, les Communes dans l'ardent desir de la conserver & de donner des preuves évidentes de leur moderation & de leur promptitu-

d e

de à vouloir proceder contre les Seigneurs accusés, insistent encore à present sur leur proposition d'établir un Comité des 2. Chambres, pour convenir des Preliminaires de ces Procès, & particulièrement pour determiner si tous les Accusés paroîtront à la Barre de V. G. comme Criminels, ou si étant accusés de mêmes Crimes ils peuvent avoir séance comme Juges au Procès les uns des autres, & s'ils peuvent voter dans leur propre cause, les Communes ayant remarqué qu'ils ont été admis entre V. G. depuis qu'ils sont accusés. Et comme ces choses & diverses autres ont besoin d'être décidées, les Communes ne peuvent s'empêcher d'insister sur l'établissement d'un Comité des 2. Chambres pour cet effet, dans la persuasion que si elles y renonceroient, ils abandonneroient les droits des Communes d'Angleterre qui sont incontestables, comme il paroît par des exemples & par la coutume des Parlemens, & rendroient inutiles à l'avenir toutes les accusations qu'elles intenteroient pour la plus grande defense des Loix & des Libertés de la Nation.

Voici l'autre Messsage des Communes. Je veux dire celui qui fut envoyé le 22.

**L**ES Communes receurent Lundi dernier un Messsage, par lequel Vos Gran-



Grandeurs leur faisoient ſçavoir qu'Elles avoient marqué le Vendredi 24. du courant, pour faire le procès à Jean Lord Sommers ſur l'accuſation intentée contre lui; mais les Communes observent que V. G. n'ont marqué aucun lieu où l'on instruira ce procès, en ſorte qu'il ſemble que V. G. ayent trouvé à propos de faire de cet article le ſujet d'une longue diſpute. Et les Communes ne peuvent ſ'empêcher de remarquer auſſi, que V. G. ont pris un auſſi long terme pour répondre au deſir des Communes d'établir un Comité des 2. Chambres, (comme elles le propoſerent dans la Conférence de Vendredi dernier) qu'il vous a plu de donner aux Communes pour fixer le jour qu'on commencera ledit Procès. V. G. ayant limité un terme ſi court, particulièrement pendant que la propoſition faite d'établir un Comité des deux Chambres demeureroit indeciſe, les Communes croient qu'on les traite durement, & qu'on uſe d'une indulgence envers les Seigneurs accuſez, dont les precedents Parlements n'ont point laiſſé d'exemple. Les Communes ſont auſſi ſçavoir à Vos Grandeurs que l'experience d'un Procès ci devant interrompu ſur une accuſation de malverſation, faute d'avoir établi les Preliminaires entre les 2. Chambres, les oblige d'inſiſter ſur un Comité de cete nature, afin de prevenir une pareille interruption; Et elles conçoivent

vent qu'il leur ſeroit inutile de conſentir qu'on commenceat le Procès d'aucun des Seigneurs accuſés, juſqu'à ce que V. G. faſſent paroître quelque inclination de rendre les Procedures praticables là deſſus; C'eſt pourquoi les Communes croient qu'Elles ont raiſon d'inſiſter ſur un autre jour pour instruire le Procès du Lord Sommers, & ne doutent point qu'elles ne ſatisfaſſent V. G. dans une conference libre, ſur la neceſſité d'établir un Comité des 2. Chambres avant que de commencer ce Procès.

Le 23. les Seigneurs répondirent à Meſſieurs des Communes ſur ces deux Meſſages par les deux ſuivants.

*Premier Meſſage des Seigneurs du 23. Juin.*

Pour répondre au Meſſage des Communes du 21. de ce mois, les Seigneurs diſent qu'encore qu'en pluſieurs circonſtances il ſoit contre les regles du Parlement, cependant pour montrer qu'ils veulent effectivement éviter les diſputes & ôter tous prétextes de diſſerer les Procès des Pairs accuſez, ils veulent bien prendre connoiſſance de cette partie dudit Meſſage des Communes, où elles propoſent diverſes choſes en forme de difficulté, leſquelles choſes étant ſeulement du reſſort de la Judicature, du droit & des privileges des Seigneurs, ils trouvent



vent à propos de faire sçavoir aux Communes les résolutions suivantes. I. Qu'aucun Seigneur du Parlement accusé de hauts crimes & malversation qui sera jugé, n'aura alors séance dans la Chambre. II. Qu'aucun de ces Seigneurs accusez ne sera empêché d'avoir voix deliberative en quelque occasion que ce soit, hormis dans son propre procès. Les Seigneurs remarquent de plus une méprise dans un point de fait du Message des Communes; Car il ne paroît point par les Journaux des Seigneurs, que les Pairs accusez aient voté dans leur propre cause. Les Seigneurs étant bien avertis que toutes les démarches qu'ils ont faites au sujet de ces accusations, sont fondées sur la pratique de leurs Antecesseurs & sur l'usage des Parlemens, ont raison de s'attendre qu'on instruira les procès dont ils'agit sans aucun delay.

*Deuxième Message des Seigneurs aux Communes du 23. Juin.*

Pour répondre au Message de la Chambre des Communes du 22. de ce mois, les Seigneurs disent qu'ils ne peuvent donner une plus forte preuve du desir sincere qu'ils ont d'éviter tous différends avec la Chambre des Communes, & de proceder aux Procès des Accusez, qu'en ne prenant point de connoissance de divers justes sujets de trouver à redire

à leur Message quant au fait & quant aux expressions. Les Seigneurs ne pensent à rien moins qu'à donner la moindre apparence d'en vouloir user durement avec les Communes; Mais la réponse du Lord Sommers, aux Articles presentez contre lui, ayant été envoyée aux Communes dès le 5. de ce mois, & les Communes ayant elles mêmes par leur Message de l'onzième du Courant, fait sçavoir aux Seigneurs, que leur intention étoit de commencer par lui les Procès des Accusez, les Seigneurs considerant combien cette Seance est avancée avoient jugé raisonnable de marquer le 24. de ce mois pour instruire ledit Procès, leurs Grandeurs ayant des exemples d'autres procès sur des accusations commencez dans un tems plus court. Les Seigneurs croient aussi, qu'il est de leur devoir de dépêcher les Procès de tous les Pairs accusez avant que le Parlement se separe; C'est-ce que la Justice demande & qui ne doit pas être regardé comme une indulgence. Néanmoins afin que les Communes voyent combien les Seigneurs desirer de condescendre avec Elles à tout ce qui peut être conforme à la Justice, ils ont marqué Mardi prochain 28. du Courant à 10. heures du matin, pour faire le Procès au Lord Sommers dans la Chambre des Seigneurs, qui prendront alors Seance dans la Sale de Westminster.



Les mêmes Deputez qui avoient apporté ces deux Messages aux Communes leur dirent aussi que les Seigneurs consentoient à avoir avec elles une conference libre le lendemain 24. & cette conference se tint effectivement, mais elle fut interrompue par un demêlé survenu entre le Lord Haversham, & le Chevalier Shoare, & dans lequel ce Lord se servit de quelques expressions qui réfléchissoient sur la Chambre basse. Les Seigneurs envoyèrent aussi-tôt dire aux Communes qu'ils étoient fâchez de cette interruption, & qu'ils étoient prêts à reprendre la conference, mais les Communes se croyant offensées ne se contenterent point de cela, & envoyèrent le Chevalier Musgrave se plaindre aux Seigneurs contre le Procédé du Lord Haversham, & leur en demander Justice. Surquoi les Seigneurs répondirent le 25. par ce Message ici.

*Message des Seigneurs du 25. Juin.*

Pour réponse au dernier Message des Communes & pour conserver la bonne correspondance entre les 2. Chambres, les Seigneurs ont d'abord établi un Comité pour regler le sujet de la Conference libre & chercher des exemples de ce qui est arrivé en pareils cas; Et quoi

que le terme désiré par Leurs Grandeurs pour renouer la Conference, soit déjà passé, cependant afin que l'Affaire publique dont il s'agit ne recoive aucune interruption, L. G. reiterent par les présentes leur demande d'une Conference libre avec les Communes, sur le même sujet de la dernière qui a été interrompue.

Après la lecture de ce Message, Messieurs des Communes deputerent aux Seigneurs le Lord Cheine avec cette réponse.

*Réponse des Communes au Message des Seigneurs du 25. Juin.*

Les Communes souhaitent avec ardeur d'entretenir la bonne correspondance entre les deux Chambres, & d'expédier les Procès des Seigneurs accusés; Mais Elles croient qu'il iroit de l'honneur des Communes, de renouer la Conference libre jusqu'à ce qu'elles aient reçu réparation & justice de la part de Leurs Grandeurs, sur l'afront que le Lord Haversham fit hier aux Communes.

Le Lundi 27. le Chevalier Halford & le Docteur Newton vinrent dirent aux Communes de la part des Seigneurs, que le Lord Sommers ayant appris que le Chevalier Fox, les Sieurs Smith, Lowndes Hervey & Guston

*Tome XX.*

E

Mem-



Membres des Communes pouvoient être témoins dans son procès, les Seigneurs prioient la Chambre de permettre qu'ils y assistassent, & qu'elle fit aussi produire dans le même Procès une lettre qui étoit entre leurs mains, & que le Roi avoit écrite au Lord Sommers en 1698. Les Seigneurs firent en même tems communiquer aux Communes certaines regles pour être observées au Procès du Lord Sommers, & leur firent sçavoir que le Lord Halifax leur avoit donné sa réponse aux articles d'accusation contre lui. Ils leur en envoyèrent même une Copie, & les firent exhorter à se souvenir de presenter des articles particuliers d'accusation contre le Comte de Portland, ajoutant que pour maintenir la bonne correspondance entre les deux Chambres, & mettre le Lord Haversham en état de leur faire satisfaction, ils avoient ordonné à sa priere qu'il auroit une copie de la charge contre lui, afin qu'il y fit reponse & que l'on jugeât promptement cette affaire. Tout cela fut envoyé au Comité qui examine l'affaire des quatre Seigneurs accusez, & ce Comité ayant fait son rapport la Chambre fit dire le lendemain matin aux

Sei-

Seigneurs qu'elle ne pouvoit comparoître au Jugement du Lord Sommers pour les raisons suivantes.

„ 1. Parce que les Seigneurs n'ont  
 „ pas encore approuvé qu'on nomme-  
 „ roit un Comité des deux Chambres  
 „ pour regler les preliminaires ne-  
 „ cessaires, ce qui n'avoit jamais été  
 „ refusé jusqu'à present par les Sei-  
 „ gneurs, quand les Communes  
 „ avoient jugé à propos de faire une  
 „ semblable demande.

„ Quand même les Communes  
 „ voudroient abandonner les droits  
 „ que leurs Predecesseurs leur ont  
 „ laissé (ce qu'elles ne feront jamais).  
 „ & qui sont absolument necessaires  
 „ pour proceder en pareille occasion,  
 „ cependant elles ne peuvent pas  
 „ comparoître devant leurs Gran-  
 „ deurs en qualité de poursuivans, si  
 „ premierement on n'empêche les  
 „ Seigneurs accusez de même crimes  
 „ d'assister au Jugement les uns des  
 „ autres comme Juges.

„ 3. Parce que les Communes  
 „ n'ont pas encore reçu réparation  
 „ de l'affront sensible qui leur a été  
 „ fait par le Lord Haversham pen-  
 „ dant que l'on tenoit une confere-  
 „ nce libre. Qu'elles n'ont aucun

E 2

,, des-



„ dessein de retarder le jugement du  
 „ Lord Sommers, puisqu'il n'y a au-  
 „ cun article porté contre lui dont  
 „ elles ne puissent donner des preu-  
 „ par des témoignages incontestables,  
 „ & qu'elles seront prêtes de produi-  
 „ re aussi-tôt que les Seigneurs leur  
 „ auront rendu justice à l'égard du  
 „ Lord Haversham, & que les pre-  
 „ liminaires nécessaires pour proce-  
 „ der au jugement seront reglez par  
 „ un Comité des deux Chambres.

„ 4. Enfin les Communes croient  
 „ qu'il n'est pas besoin de faire re-  
 „ marquer aux Seigneurs que la plu-  
 „ part des articles dont le Lord Som-  
 „ mers est accusé, leur paroîtront in-  
 „ contestablement vrais, tant par des  
 „ faits enregistrez que par le propre  
 „ aveu de ce Lord dans la réponse  
 „ auxdits articles, de sorte que les  
 „ Communes ne doutent point que  
 „ leurs Grandeurs n'y aient égard,  
 „ lors qu'on lui fera son procès dans  
 „ les formes.

„ Tout cela n'empêcha point les Sei-  
 „ gneurs de passer outre, & de pro-  
 „ ceder au Jugement. Il y eut néan-  
 „ moins une conférence par Comité en-  
 „ tre les deux Chambres, mais inutile-  
 „ ment. Les Communes ordonnerent  
 „ mê-

même qu'aucun de leurs Membres  
 n'assisteroit au prétendu procès du  
 Lord Sommers sur peine de l'indi-  
 gnation de la Chambre, ce que les  
 Seigneurs ayant appris ils se rendirent  
 en corps au Tribunal qui avoit été  
 dressé pour cet effet par ordre du Roi  
 dans la Grand Sale de Westminster.  
 Là on fit lecture des articles d'accusa-  
 tion qui avoient été fournis contre  
 le Lord Sommers, & de ses réponses.  
 On envoya dérechef demander à la  
 Chambre des Communes si elles vou-  
 loient intervenir en ce jugement, & on  
 interpella les témoins, mais personne  
 étant retourné se presenta, surquoi les  
 Seigneurs nez dans leur Chambre ils  
 mirent en deliberation si on décharge-  
 roit le Lord Sommers de l'accusation  
 intentée contre lui, & l'affirmative  
 l'emporta à la pluralité de 56. voix  
 contre 31. Ce fut le Lord Garde des  
 sceaux qui lui prononça son Arrêt  
 d'absolution en ces termes.

*Mylord, les Pairs à la pluralité des voix  
 ont trouvé à propos de décharger votre Gran-  
 deur des articles d'accusation portez contre  
 vous par l'honorable Chambre des Commu-  
 nes, & ainsi vous êtes déchargé.*

Le lendemain 29. les Seigneurs firent  
 sçavoir aux Communes qu'ils avoient  
 marqué le Lundi suivant pour faire le



Procès au Comte d'Orford; mais le Comité établi sur cette affaire ayant fait son rapport, la Chambre après une longue délibération prit la résolution de n'y point intervenir, & défendit même à ses Membres sur peine d'indignation de s'y trouver. Sur quoi le Lord Hallifax jugeant bien que la même chose arriveroit à son égard, déclara qu'il aimoit mieux que son procès fût différé jusqu'à une autre séance du Parlement, que d'être cause d'aucun préjudice aux affaires de l'Europe, ni d'aucun retardement au départ du Roi pour la Hollande. La modération de ce Seigneur a été fort estimée & fort louée, même de la plupart de Messieurs des Communes, quoi que ses adverses parties. Il en donna encore une autre marque lors du jugement du Lord Sommers, car la question ayant été agitée si les trois autres Seigneurs accusez fortiroient de la Chambre pour ce tems-là, & la chose ayant été laissée à leur volonté, lui & le Comte d'Orford se retirèrent pour ne donner point lieu aux Communes de former là dessus une nouvelle plainte, & il n'y eut que le Comte de Portland qui restât, parce que n'y ayant point encore d'articles d'accusation produits contre lui, il n'étoit pas dans le même cas que les deux autres Seigneurs. Quant au Lord Sommers, il fut assis sur un Tabouret devant les Seigneurs lors de son jugement, & ne quitta point son épée. Voici les dé-

*Mois de Juillet, 1701. 103*  
 défenses qu'il produisit, & sur lesquelles il fut dechargé. Vous pourrez les conferer avec les articles d'accusation portez contre lui, & dont je vous fis part le mois passé dans ma lettre sur les affaires d'Angleterre page 694.

### Défenses du Lord Sommers.

1. **Q**u'il avoit représenté les mauvaises conséquences du Traité de Partage dans une lettre qu'il avoit écrite à S. M. en cas que le Roi de France, ne l'exécutât pas sincèrement, mais il nie de l'avoir conseillé. Il dit seulement que M. Vernon Secrétaire d'Etat lui ayant apporté les instructions nécessaires pour la ratification avec des Blancs pour y mettre les noms des Commissaires des Etats Généraux, il l'avoit scélé. 2. & 3. Qu'il avoit reçu des ordres précis de S. M. d'envoyer un pleinpouvoir de négocier le Traité avec des blancs pour ces Commissaires, & qu'après y avoir fait réflexion, on lui avoit dit que l'ordre étoit suffisant. 4. Que c'est par le commandement de S. M. qu'il a tenu le secret à l'égard de ce Traité, & qu'il ne l'a pas communiqué aux autres Seigneurs Régens, ni au Conseil. 5. Qu'il est vrai qu'il a scélé un autre Traité, mais après avoir fait ses objections contre. 6. Qu'il croit que c'étoit l'affaire du Protonotaire de la Chancellerie que de l'enregistrer. 7. Qu'il s'est soigneusement acquité de son serment, en scélant plusieurs dons de terres qui appartiennent à la Couronne, parce qu'ils avoient auparavant



vant été examinéz dans les autres Bureaux, & qu'il avoit reçu des ordres suffisans pour les sceler du Grand Sceau, mais qu'il n'a jamais conseillé de faire des dons en Irlande, ou de passer des Bills, pour les confirmer. 8. Qu'il a eu 4000. l. st. par an de la bonté du Roi, comme plusieurs de ses prédécesseurs avoient ci-devant eu, & qu'il a aussi obtenu les Seigneuries de Rygate, & d'Howley, mais qu'elles ne valent pas à beaucoup près, ce qu'on prétend les faire valoir, & qu'il a aussi obtenu 2100. l. st. en rentes foncières. 9. & 10. Qu'il est vrai qu'il a fait un accord avec le Sieur Merriot qu'il lui donneroit environ la quatrième partie des rentes qu'il découvreroit. 11. Qu'il croit que diverses rentes qui ont été accordées à certaines personnes par lui commises, étoient destinées pour d'autres, mais que ce n'étoit pas pour lui. 12. Qu'il est vrai qu'il a obtenu des rentes de la valeur de 391. l. st. pour lui & ses héritiers. 12. Qu'il a scélé la Commission du Capitaine Kidd, pour saisir quatre Pirates, & que le Roi devoit avoir la dixième partie de leurs effets. 13. Il nie les autres accusations intentées contre lui, n'ayant jamais retardé les procédures à la Cour de la Chancellerie, & qu'il n'a rien fait contre les Loix, &c.

II. Il est si peu extraordinaire de voir survenir des disputes entré les deux Chambres du Parlement d'Angleterre, qu'il ne faut point être étonné de celle-ci. La seule jalousie des Privileges & le desir de les conserver dans toute leur force, ou peut-

peut-être de les étendre, y a donné lieu; mais dans le fond ce n'est qu'une affaire purement particuliere, & les deux Chambres n'en agissent pas moins de plein concert dans toutes les autres. Elles ont sur tout à cœur la seueré des deux Nations Angloise & Hollandoise, & le maintien de la liberté de l'Europe. Ce que j'ai eu l'honneur de vous écrire les deux derniers mois vous doit avoir entierement instruit là-dessus. J'y ajouterai donc seulement, que le Roi sachant combien sa présence est nécessaire en ces pays-ici, trouva bon vers la fin du mois passé d'en faire souvenir son Parlement, & pout cet effet il se rendit le 23, dans la Chambre haute, où ayant fait appeller celles des Communes, il donna son consentement Royal à trente un Actes particuliers & à huit Actes publics qui se trouverent prêts: sçavoir.

*Acte pour regler la Succession à la Couronne, & mieux assurer les Droits & les Libertez du Peuple.*

*Acte pour prevenir les inconveniens qui peuvent arriver, par les Privileges des Deputez au Parlement.*

*Acte pour nettoyer, assurer & entretenir en bon état le Havre de Minehead, pour l'avantage & le maintien de la navigation & du commerce de ce Royaume.*

*Acte pour continuer les Actes y mentionnés, afin d'empêcher les vols & les rapines sur les frontieres septentrionales d'Angleterre.*

*Acte pour établir des Gardes & Maitres*



Raffineurs & Essayeurs pour essayer la vaisselle d'argent qui se fabrique dans les villes d'Exeter, d'York, de Bristol, de Chester & de Norwich.

Acte pour continuer un Acte cy-devant fait, pour prévenir les doubles élections des Députés au Parlement.

Acte pour lever les milices pendant une année, quoique la paye d'un mois cy devant avancée, n'ait pas été remboursée.

Acte pour mieux établir & conserver la Bibliothèque gardée dans une Maison de Westminster appelée la Maison de Cotton, sous le nom & dans la Famille des Cottons, pour le bénéfice du Public.

Sa Majesté parla ensuite aux deux Chambres en ces termes.

MY LORDS & MESSIEURS.

JE vous remercie de tout mon cœur, du soin que vous avez pris d'établir la Succession à la Couronne, dans la ligne Protestante. Et je ne dois pas laisser passer cette occasion, sans vous faire connaître que je suis aussi extrêmement sensible aux assurances réitérées que vous m'avez données, de me soutenir dans les Alliances que je feray & qui seront jugées les plus propres pour la conservation de la liberté de l'Europe, & pour la sûreté de l'Angleterre & de la Hollande. J'ay eu aussi beaucoup de satisfaction de vous voir répondre si promptement à ce que je vous ay demandé, touchant les secours

secours pour les Etats Généraux, ce qui sera fort avantageux à la cause commune. Et comme je n'ay rien tant à cœur, que la conservation de la liberté de l'Europe, l'honneur & l'intérêt de l'Angleterre, aussi ne fais-je point de doute d'accomplir ce grand ouvrage, moyennant la bénédiction de Dieu, & que vous continuerez à y concourir de bon cœur avec moi.

MY LORDS & MESSIEURS.

LA saison de l'année fait qu'il est nécessaire que nous nous séparions bien-tôt; Et l'état des affaires de de là la mer, y requiert absolument ma présence, pour encourager nos Alliez, & achever les Alliances qui seront les plus avantageuses à l'intérêt commun; C'est pourquoi je suis obligé de vous recommander d'expédier les affaires publiques, & principalement celles qui sont de la plus grande importance.

Les Communes retournerent ensuite dans leur Chambre, & résolurent de présenter une Adresse au Roi pour le remercier de sa Harangue, & l'assurer de leur zèle & de leur assistance en tout ce qui seroit nécessaire pour abaisser le trop grand pouvoir de la France. Ensuite elles ordonnerent aux Membres qui sont du Conseil privé de sçavoir quand il plairoit à Sa Majesté de recevoir cette Adresse. Le Roi marqua le 24. après midi, & les De-



putez s'étant rendus à Kensington l'heure marquée avec un cortège de 35. carrosses, ils la lui présenterent. En voici la teneur.

## S I R E,

**N**ous les très-fideles Sujets de Votre Majesté les Communes assemblées en Parlement, remercions très-humblement V. M. de votre favorable Harangue, par laquelle il vous a plu donner votre Approbation Royale aux procédures des Communes. De plus nous asseurons unanimement V. M. que nous serons toujours prêts de l'assister à maintenir les Alliances que V. M. trouvera à propos de faire de concert avec l'Empereur & les Etats Generaux, pour la conservation des libertez de l'Europe, pour la prosperité & la paix d'Angleterre, & pour reduire le pouvoir exorbitant de la France.

Sur quoi Sa Majesté répondit :

## M E S S I E U R S.

**J**e vous remercie de bon cœur des assurances unanimes que vous m'avez données de votre diligence à m'assister pour soutenir les Alliances que je serai conjointement avec l'Empereur & les Etats Generaux. Ce leur sera un grand encouragement de trouver les intentions de ce Royaume exprimées si amplement en cette occasion,

sion, & ils contribueront pareillement avec efficacité pour parvenir aux grandes fins dont vous faites à présent mention, & desquelles le bonheur de l'Europe dépend le plus.

III. Le jour du depart du Roi n'étoit point encore fixé lors des dernières lettres, mais on croyoit que ce seroit vers le 8. ou 10. de ce mois, & nous attendons ici Sa Majesté de jour à autre. Celui de la Flotte n'est point encore fixé non plus, & elle est toujours à Spithead à la reserve de 19. vaisseaux qui sont aux Dunes. Cependant le Chevalier Rock s'y est rendu, & n'attend plus que ses derniers ordres pour mettre à la voile, la santé de ce Seigneur étant maintenant bien retablie. On continue à dire que de ce grand nombre de vaisseaux que l'Angleterre & la Hollande ont équipez, il y en a vingt ou vingt deux destinez pour l'Amerique avec un transport de deux mille hommes. Quant au secours accordé aux Etats, le Roi en a déjà envoyé la plus grande partie tant d'Irlande que d'Angleterre, & pour subvenir au reste, il a fait delivrer des commissions pour la levée de 24. Compagnies de septante hommes chacune. Ce sera le Comte de Malbroug qui commandera ce secours, & il aura sous lui deux Majors Generaux & quatre Brigadiers.

IV. Le Comte de Macklefield a été nommé par le Roi pour aller à Hanover  
porter



porter l'Acte du reglement de la succession, & feliciter à ce sujet toute la Maison Electorale. Ce même Comte portera l'Ordre de la Jarretiere à l'Electeur, & afin qu'il lui soit donné dans les formes il mena avec lui un des Rois d'Armes d'Angleterre. Ce fut dans un Chapitre de l'Ordre tenu à Kensington le 23. Juin que l'Electeur de Hanover fut élu, & comme il y avoit deux places vacantes, sa Majesté donna l'autre au Duc de Queensburi, & le crea Chevalier au même moment avec l'Epée de l'Etat, en suite de quoi elle le revêtit de la Jarretiere & du George, qui sont les deux principales marques de l'Ordre. On dit que le George que sa Majesté envoie à l'Electeur de Hanover est de la valeur de quinze mille écus. Le Roi a disposé de quelques charges, entr'autres il a donné au Colonel Selwin le Gouvernement de la Jamaïque, & au Lord Cornbury, fils aîné du Comte de Clarendon celui de la Nouvelle Angleterre, vacant par la mort du Comte de Bellamont. La Cour a pris le Deuil pour la mort du Duc d'Orleans. Je suis, Monsieur, vôtre &c.



LET-

## L E T T R E V I.

Affaires d'Espagne, &amp; des Pais-bas.

Madrid.

M O N S I E U R.

I. LA réforme que le Roi Catholique avoit projeté de faire dans sa Maison a été enfin executée, de sorte qu'il a maintenant fort peu d'Officiers domestiques. Il a aussi envoyé ses ordres à Naples, afin que l'on y retranchât, ou pour toujours ou pour un tems, les Offices les moins nécessaires, & les pensions accordées par le feu Roi. Ces Ordres s'étendent même jusques aux biens une fois donnez, & la Principauté de Fondi entr'autres qui avoit été ci-devant obtenue par le Comte de Mansfeldt a été réunie au domaine. C'est la nécessité qui fait faire tout cela : J'en suis persuadé autant que personne: mais il n'est pas moins à craindre qu'il en résulte à la fin quelque fâcheux effet, & que les choses ne se passent pas toujours aussi tranquillement qu'elles ont fait jusques ici. Les mécontentemens particuliers ne paroissent déjà que trop, & ce ne seroit pas merveille s'il en naissoit un jour quelque confederation



ration publique semblable à celles dont on trouve tant d'exemples dans les histoires d'Espagne. Quoi qu'il en soit le Roi suit toujours le Plan qu'il s'est formé, & comme le rétablissement des finances fait la principale partie de ce Plan, pour ne pas dire qu'elle en fait le tout, il a formé une nouvelle Chambre, laquelle sous le nom de *Junta de Medios* s'attachera particulièrement à faire revenir l'argent dans les coffres du Roi. Cette Chambre est composée de six personnes qui sont, le Comte de Montereï, le Marquis de Manzera, & le Marquis del Fresno Conseillers d'Etat, D. Sebastien Cortes President de la Cruzade, D. Ferdinand de Mier ci devant President des Finances, & D. Joseph Gufaval qui fera la Fonction de Secrétaire Sa Majesté fait aussi venir de France un homme fort versé dans le maniement & la perception des finances, afin qu'il prenne connoissance de l'Etat de celles d'Espagne & qu'il fournisse ses projets touchant la manière de les rétablir. Je croi vous l'avoir déjà fait sçavoir dans ma lettre sur les affaires de France, & vous avoir parlé aussi du Traité que l'on dit être ou proposé, ou fait, entre les deux Rois pour mieux faire valoir à l'advenir les Tresors de l'Amerique; mais je ne croi pas vous avoir encore rien dit d'une autre Convention par laquelle les Ducs

& Pairs de France seront traités désormais en Espagne comme les Grands, & les Grands en France comme les Ducs & Pairs. Le Roi le declara ainsi dans son Conseil d'Etat le 11. du mois passé, mais quelque judicieux & nécessaire que soit un tel règlement dans la conjoncture présente, on assure que les Grands n'en ont point été contents, & qu'ils auroient mieux aimé que les choses fussent restées dans l'indécision où elles étoient. La Clef d'or que le Roi a donnée à Messieurs de la Roche premier Valet de Chambre, Sergeant premier valet de la Garderobe, & Boisbrut l'un des Ecuyers de Sa Majesté, a fait aussi quelques jaloux, parmi les Courtisans, aussi bien que la charge de Lieutenant General de la Mer que Sa Majesté a conférée à Monsieur le Comte d'Estrées avec 30000. livres d'apoinemens. Quelques-uns en ont été même si touchés qu'ils ont mieux aimé quitter que de servir sous lui. Cependant ce Comte a amené un secours considerable & qui devoit bien lui tenir lieu de naturalité. Ils consistent en 16. Vaisseaux de Guerre, outre lesquels on en attend encore huit autres de France, ce qui joint avec le peu que les Espagnols pourront mettre en Mer & avec leurs Galeres fera une bonne Flotte. Aussi est-ce proprement là-dessus que l'on se repose de la garde des côtes, car bien que le



Marquis de Leganez. qui y est arrivé en qualité de Vicaire General s'applique sans relâche à les mettre en quelque état de défense, on ne croit pas qu'il lui soit possible d'y réussir, parce que tout a été trop abandonné, & qu'il y a trop de lieux à fortifier. Ce Seigneur a visité Malla-ga, Gibraltar, & diverses autres Places, mais il donne ses principaux soins à la Ville de Cadix où l'Ingenieur Renault a tracé par ses ordres quelques nouveaux ouvrages, & particulièrement deux sur les *Puntales* pour la plus grande sûreté des Vaisseaux & du Port. Il fait aussi repa-rer les Bastions & 1000. hommes sont journellement employez à ces travaux, lesquels achevez on se propose d'en faire d'autres sur les deux Bords de la Baye.

Pour revenir à ce qui se passe à Madrid, & achever cet article, il faut vous dire que le Roi n'étant pas encore informé de la mort de Monsieur le Duc d'Orleans son Grand Oncle, lui envoya au commencement du mois passé l'ordre de la Toison d'or, comme aussi au Duc de Chartres, & au Prince Electoral de Baviere. Sa Majesté a nommé le Marquis de Castel Rodrigo pour aller à Turin querir la Princesse Marie Louise Gabrielle sa future Epouse; le Marquis de Villena Duc d'Escalone pour Viceroy de Sicile à la place du Duc de Véraguas, &

D.

D. Francisco Miguel del Puyo pour Viceroy de Majorque au lieu du Marquis de Cerdenola. Le Duc de Harcourt est toujours indisposé, & la Reine Douairiere a eu un violent accès de Fievre à Tolède, surquoi le Marquis de Louville Gentilhomme de la Chambre du Roi y est allé en poste pour lui témoigner le déplaisir que Sa Majesté en a reçu. Quelque peu auparavant un Domestique de cette Princesse nommé Fulano Pompei qui avoit autrefois servi la Comtesse de Berlips, fut arrêté sur le soupçon de quelque correspondance qu'il avoit avec les Imperiaux. La Reine ne prit aucunement le parti de cet homme, & au contraire ayant appris que ses Nains avoient mal parlé de la France & du Gouvernement présent, elle en exila quatre à vingt lieues de sa Cour. C'est du moins ainsi qu'on l'écrit, peut-être que dans la suite on en sçaura d'avantage.

Je vous donnai avis le mois passé de la victoire que les Algeriens ont remportée sur le Roi de Maroc, voici la lettre que le Dei d'Alger écrivit le propre jour de la Bataille à Ussain Haga grand Ecrivain d'Alger pour lui en donner avis. Elle doit être datée du Camp le 10. de zil Cade 1112 qui est le 28. Avril 1701.

Lettre



## Lettre du Dey d'Alger.

**M**On Fils Illustre, courtois, & bien aimé  
 Ussain Haga. Après vous avoir salué  
 avec tous les empresserments sinceres que l'amitié  
 dome, & que l'absence cause, je commencerai  
 par m'informer de votre santé, laquelle je sou-  
 haitte bonne, & je prie Dieu qu'il ait toujours  
 votre vie en sa garde & protection. Pour vous  
 informer de l'état où je suis ici; je vous dirai  
 que grâces à vos Prières, & par un effet de la  
 bonté de Dieu je me trouve en parfaite santé.  
 Le Lundi 19. de la Lune de Zilcade, cet enne-  
 mi mal faicteur, Muley Ismael Roi de Maroc,  
 voulant séjourner au lieu nommé Achgi Exo-  
 gas, nous fîmes avancer notre Cavalerie, &  
 la leur venant de leur part la rencontre s'est  
 faite au ruisseau nommé Gedin. Le combat a  
 été fort grand depuis le Midi jusques au kindi,  
 & par la grace du Seigneur qui nous a favori-  
 sé, nous avons remporté trois mille têtes, &  
 cinq mille Cheveaux. On a coupé la tête à cin-  
 quante Alcades ou Officiers, & pris la Lance  
 de ce maudit mal faicteur, qui a été même blessé  
 à ce qu'on dit, mais nous n'en avons point de  
 nouvelle certaine. Que pour un tel bienfait  
 cent mille grâces soient rendus au Seigneur.  
 Depuis qu'Alger est Alger, & que Fex est  
 Fex, ces choses ne s'étoient point venues. Dieu  
 nous a fait une faveur s'il en est une. Je vous  
 recommande de ne me pas oublier dans vos prie-  
 res de nuit & de jour. Au reste salut. Vo-  
 tre sincere Amy Mustapha Dey.

Bru-

Bruxelles.

III. Il se fait un tel mouvement de  
 Troupes Françoises dans les Pais bas,  
 que l'on ne sçauroit plus rien juger ni de  
 leur nombre ni du dessein pour lequel  
 elles sont employées. Ce que je puis vous  
 en dire de plus certain est, est qu'elles ont  
 ordre de se tenir prêtes pour camper au  
 premier commandement. Les Lignes de  
 Merxem sont fort avancées de même  
 que celles de Weyneghem. Celles d'Oe-  
 leghem sont achevées depuis la Riviere  
 de Scheyn jusqu'àuprès de Liere Le Gene-  
 ral Verboom a tracé celles qu'on doit faire  
 depuis Arschoot jusques à la grande Ne-  
 the, & delà il est allé au pais de Waës  
 pour en tracer une autre depuis le Canal  
 du Sas jusques à l'Escaut. Voila bien des li-  
 gnes; on dit néanmoins que les François  
 en doivent tirer encore une de la Mehaigne  
 à la Meuse. On les soupçonne aussi  
 de vouloir s'emparer du pais de Liège,  
 même de la Capitale, & que c'est pour  
 cela qu'ils font descendre une grande  
 quantité de Canon par la Meuse. Ils ont  
 d'ailleurs fait entrer sept ou huit cents  
 hommes dans Saint Truyen avec 50. pié-  
 ces de Canon. Ils ont ordonné au Ma-  
 gistrat de Hasselt de preparer des Loge-  
 ments pour quelques Troupes qu'ils veu-  
 lent y envoyer, & ils ont fait cantonner  
 de la Cavalerie aux environs de Huy, ce  
 qui tout ensemble contribue à faire croi-  
 re



re qu'ils veulent prendre poste par tout le pais de Liège.

*Hollande.*

IV. Monsieur le Comte d'Avaux ayant fait connoître le 15. du passé à Mr. le Conseiller Pensionnaire que le Roi son Maître consentoit que l'on reprit les Conférences interrompues, & que Mr. Stanhoppe Envoyé Extraordinaire d'Angleterre y fut admis comme partie principale & traitante, & non plus simplement comme ami & allié de cet Etat; Leurs Hautes Puissances y donnerent les mains avec plaisir, & leurs Deputés eurent sur ce sujet une conférence avec Mr. Stanhoppe le 17. au matin. Deux jours après, sçavoir le 19. ces mêmes Deputés se rendirent à cinq heures du soir chez Mr. le Comte d'Avaux, & Mr. Stanhoppe s'y étant pareillement rendu, il y eut conférence entre eux, mais sans aucun fruit, & depuis ce tems-là les affaires sont demeurées dans la même indecision où elles étoient auparavant. Cependant le Roi d'Angleterre est attendu de jour à autre, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous le dire ci devant, & comme Sa Majesté a déclaré à son Parlement qu'elle devoit mettre ici la dernière main aux alliances projetées entre l'Empereur, l'Angleterre, la Hollande & quelques autres Princes & Etats, on a lieu de croire que dans peu l'on verra le denouement de tout ceci.

Le

Le Duc de Wirtemberg General de l'Infanterie de cet Etat, Colonel du Regiment des Gardes à pied Hollandoises de Sa Majesté Britannique, & Gouverneur de l'Ecluse mourut en son Gouvernement le 7. du mois passé. Un Calus pointu qui s'étoit formé dans sa tête sous la cicatrice d'une blessure qu'il receut il y a quinze ou dix huit ans en Hongrie, a causé sa mort, cette pointe ayant toujours crû peu à peu, & lui ayant enfin offensé le cerveau. Il n'avoit pas encore cinquante ans, mais il avoit toute l'expérience que pouvoit donner son âge, & possédoit d'ailleurs toutes les qualitez qui sont nécessaires pour former un grand General. Il étoit vigilant, assidu au travail, & fort entendu dans le métier de la guerre, sur tout en ce qui regarde le service de l'Infanterie, & l'art d'assiéger & de défendre les Places. Tout le monde regrette ce Prince, & je suis persuadé que vous le regretterez aussi; mais je ne veux pas vous laisser dans une idée si triste. Il faut l'effacer de vôtres esprit par quelque nouvelle agréable. Le mariage de Monsieur le Comte d'Albemarle se presente tout à propos pour cela. Il épouse dans peu de jours la jeune & belle Demoiselle de 'sGravemoer fille de feu Mr. de 'sGravemoer Lieutenant General de la Cavalerie de cet Etat. Vous la connoissez, & sçavez combien elle est digne du choix



choix de ce Seigneur, ainsi il n'est pas  
 necessaire de vous rien dire là dessus. J'a-  
 jouterai seulement une chose qu'il faut  
 que vous sçachiez, c'est que Milord d'Al-  
 bemarle prêta serment ces jours passez à  
 leurs Hautes Puissances en qualité de  
 Lieutenant General de leur Cavalerie. Je  
 suis, Monsieur, vôtre, &c.

# TABLE

## DES

### MATIERES.

<i>Affaires d'Italie.</i>	3
<i>Affaires du Nord.</i>	33
<i>Affaires d'Allemagne.</i>	46
<i>Affaires de France.</i>	59
<i>Affaires d'Angleterre.</i>	82
<i>Affaires d'Espagne, des Pays-bas,</i>	
<i>&amp; de Hollande.</i>	111

F I N.